Le Petit Liseron

Les envahisseurs bis :
la faune

n° 4 /2010

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Dimanche 10 octobre : Découverte des fougères de l'Orne
Rendez-vous: 14 h 30, au rocher du Vignage, forêt d'Écouves.
Sortie animée par: M. Lesur.

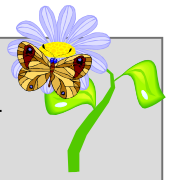
Dimanche 10 octobre : Promenade botanique automnale
Rendez-vous: 14 h, église des Ventes-de-Bourse
Sortie animée par: Francis Bisson.

Dimanche 17 octobre : Les fruits de la haie
Rendez-vous: 14h, place Foch, mairie d'Alençon.
Sortie animée par : Jacques Bellanger.

Dimanche 24 octobre : Initiation à la mycologie.
Rendez-vous: 9h 30, carrefour des Arcy, forêt d'Écouves
Sortie animée par: W-E. Dorizon, Y. Even

Dimanche 14 novembre : les conifères de la forêt
Rendez-vous: 14 h30, parking du parcours santé près de l'étang de Soligny-la-Trappe
Sortie animée par: F. Carre-hospital et A. Lemarquer

Rencontres naturalistes



Vendredi 10 décembre, au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection de diapositives et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 9 octobre : 9 h 30, tourbière de Commeauche (Feings)
Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Le GOA

9-10 octobre : journées mycologiques et botaniques
Rendez-vous: St Anne de Champfrémont .

Samedi 20 novembre : projections de films naturalistes (taupe, guêpes et frelons) + expo photos
Rendez-vous: 15h, cinéma l'Aiglon à St Pierre-des-Nids .

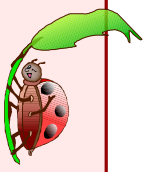
Jeudi 9 décembre : Démonstration de plessage et informations sur la haie bocagère
Rendez-vous: 14h 30, place de l'église à Averton.

Val d'Orne environnement

Samedi 2 Octobre
Les lavoirs de Ri avec Stéphane David.
RV : 14h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.

Samedi 20 Nov.
Voies romaines et églises romanes avec Gérard Boulanger.
RV : 14h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.

La coccinelle



Elle me dit : Quelque chose
Me tourmente. Et j'aperçus
Son cou de neige, et, dessus,
Un petit insecte rose.

J'aurais dû - mais, sage ou fou,
À seize ans on est farouche,
Voir le baiser sur sa bouche
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;
Dos rose et taché de noir.
Les fauvettes pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche franche était là :
Je me courbai sur la belle,
Et je pris la coccinelle ;
Mais le baiser s'envola.

- Fils, apprends comme on me nomme,
Dit l'insecte du ciel bleu,
Les bêtes sont au bon Dieu,
Mais la bêtise est à l'homme

Victor Hugo, Les contemplations

Sommaire

S.O.S. Guernazelles p 4
Par Claude Maupay

Bêtes à cornes p 5
Par Thierry Plu

Compte rendu de la prospection fougères du 07/08/2010 p 6
Par Dominique Paris

Nord-Sarthe Environnement p 8
Par Martine Lesur

Les invasions II p 9
Par Martine Lesur

Rencontres naturalistes p 12
Rapportées par Martine Lesur

Les sites de l'orne p 13
Par Estelle Drouet

Revuel p 14
Par Aurélien Cabaret

Des nouvelles de la liste p 18

Les rencontres naturalistes p 19

Le plan végétal pour l'environnement
Par Bernard Beaudoing p 21

Une aide extérieure pour l'AFFO p 22
Par Élodie Jacq

Grille nature p 24
Par André Le Beller

« … parce que là aussi çà commence à bien faire … ! »

Par Serge Lesur

« *Je voudrais dire un mot de toutes ces questions d'environnement, parce que là aussi çà commence à bien faire (…)* »[1] lançait le 6 mars 2010 le Président de la République lors d'une table ronde au 47ème salon de l'agriculture. Les habitants de la côte vendéenne, ceux de Draguignan et bien d'autres apprécieront. Pourtant en mai 2008, dans son discours de « mise en œuvre » du (fameux !) Grenelle de l'environnement le chef de l'État parlait « d'urgence écologique » : « *La France considère avoir une impérieuse obligation de résultat [dans la préservation de l'environnement]* »[2]. Force est de constater que dans ce domaine les résultats sont loin d'être atteints. Et même n'assisterait-on pas, actuellement, à une formidable marche arrière dans ce qui avait été arraché de haute lutte par les APNE[3] ? Avec le resserrement des missions, une réduction drastique en moyens pécuniaires et humains des services de l'État, en particulier dans ses missions régaliennes de protection civile, nous nous dirigeons vers un appauvrissement des moyens de protection face à ce que l'on appelle (c'est très « mode ») les « catastrophes naturelles ». Mais qu'ont de « naturelles » ces dites catastrophes ?

Pas grand-chose à vrai dire, ou si peu ! Pour ce qui est de Xynthia (tempête du 28 février 2010, aux conséquences catastrophiques - pour mémoire 53 morts, 79 blessés et 500 000 sinistrés) la mission commune d'information du sénat est très explicite. Bien sûr il y a eu du vent fort (moins qu'en 1999), une surcote marine (mais somme toute assez classique) mais surtout il y a eu la conjonction de ces deux phénomènes (et là c'est plus rare et extraordinaire bien que cela se soit déjà produit !). Le rapport de la mission du Sénat pointe de « *graves défaillances* » et en particulier « *un risque de submersion marine mal anticipé* », « *une couverture lacunaire du territoire en plans de prévention du risque inondation (PPRI)* » et « *des plans communaux de sauvegarde inexistants* ». Sans parler de « *l'occupation des sols ignorante du risque d'inondation* » et en particulier « *une occupation illégale des zones dangereuses* » et « *un contrôle de légalité insuffisant* » … et il y en a des pages et des pages du même acabit ![4] Ce sont surtout les irrégularités qui sont assassines. Les APNE et nombre de scientifiques connaissaient les risques et les ont pointés auprès des collectivités et de l'État sans résultat malheureusement.

Quelques mois plus tard, le mardi 15 juin 2010, des pluies diluviennes tombent sur la région de Draguignan, provoquant là aussi des dégâts considérables et au moins 25 morts. Aux mêmes causes (ou presque) les mêmes effets et de nouveau il est pointé, avec raison, « *une nouvelle conséquence d'un aménagement du territoire trop laxiste*. »[5] Benoît Hartmann, coordinateur du pôle aménagement durable du territoire de France Nature Environnement (F.N.E.) , stigmatise « *les plans de prévention du risque d'inondation ne sont pas à la hauteur du danger. (…) Il faudrait aussi parfois prescrire la destruction de bâtiments qui exposent leurs occupants à des risques majeurs (…).*»[6]. Toujours est-il que ces manquements graves conjugués à des phénomènes de plus en plus violents en raison des changements climatiques, à des disparitions de forêts ou de haies sur les versants des vallées, à des assèchements de zones humides tampons et à une urbanisation de plus en plus anarchique ne peuvent qu'aggraver les choses.

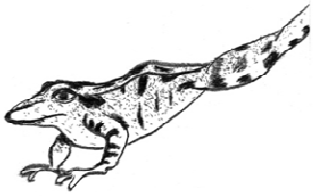
Pour Stéphane Hallegatte, chercheur à Météo France et spécialiste du pourtour méditerranéen , « *on est en train de transformer des zones naturelles en zones périurbaines et d'imperméabiliser les sols* ». Ce n'est pas nouveau ! Il y a quelques années l'AFFO contestait le contenu du PPRI de la Haute Vallée de la Sarthe. Pour l'AFFO, la construction de la déviation de la RN12 dans les lits mineur et majeur de la Sarthe aura de graves conséquences sur les zones d'expansion des crues en amont d'Alençon et donc des répercussions dramatiques pour la communauté urbaine d'Alençon en cas de fortes précipitations. Résultat : nous avons été déboutés. On ne touche pas aux infrastructures routières ou autre urbanisation galopante dans notre pays ! Pourvu que l'avenir ne nous donne jamais raison !

On pense découvrir le sujet. On ne se souvient donc plus de Nîmes (3 octobre 1988, 9 morts, 45 000 sinistrés) ou Vaison-la-Romaine (22 août 1992, 46 morts) : il est bien évident que la responsabilité de l'État est énorme dans cette amnésie coupable. Les changements climatiques sont en marche et les prévisions climatiques envisagent des phénomènes extrêmes (sécheresses, pluies diluviennes, canicules …) de plus en plus nombreux et violents, la raison vou-

(Suite page 17)

S.O.S. Guernazelles*

Par Claude Maupay



Est-ce en raison de leur rareté, des merveilles de leur costume ou à cause de leurs longues poses hiératiques, j'ai un faible pour ces naïades adoratrices de soleil et toilettées de vert mouillé. Ah, ces verdoiements ! On pourrait les croire glauques, ils croustillent d'une verdeur vernissée, rehaussée de brun noir semé d'or fin. Des verts seyants aux yeux du jardinier et qui s'ajoutent à la déclinaison des tons de son environnement. Vert eau, vert pré, vert jardin, vert espérance…

Que dire des rousses ? Elles possèdent les charmes secrets de celles qui n'exhibent que peu d'elles ; des discrètes qui n'apparaissent que pour affirmer leur existence et s'évanouir aussitôt dans les prés. Comparées à leur parentèle verte ce sont des taiseuses qui gardent plutôt leur langue dans leur poche. Est-ce cette discrétion qui les rend si rares aujourd'hui ?

Kerrrk kerrrk kerk …voilà la troisième. Cette renazelle* ne fréquente pas, ou peu, les marigots d'ici-bas. L'originale a pris de la hauteur et vit discrètement en altitude. Et, c'est du haut des frondaisons, ici celles de la vigne vierge et du chèvrefeuille qui tapissent les murs ou de l'aubépine au-dessus de la mare, que cette accroc des branches lance son chant, ce kerk râpeux comme un raclement de gorge. Encore plus discrète que la précédente, elle se fond, vert pétant sur vert, et si ce n'était son brouhaha fulgurant et à la longue un peu lancinant, elle passerait complètement inaperçue. Mais lorsqu' on a la chance de l'entrevoir, quelle splendeur ! quelle toilette ! une reine ! D'ailleurs ne porte-t-elle pas le seyant nom de rainette, arboricole pour la précision.

De ces trois membres de la famille rana, c'est pour les premières que j'ai le béguin. D'abord ce sont les seules à animer visiblement la vie quotidienne de la mare, les autres membres de la famille ne la fréquentant que pour leur rendez-vous amoureux et y déposer les fruits. Ensuite pour leurs habits et leurs chants, leurs ploufs mouillés et la fixité de leurs poses, comme une façon d' adresser une prière muette et contemplative à la création. Et enfin pour des raisons ténébreuses et expiatoires.

Pour tout dire, je traîne depuis trop longtemps une grosse dette envers elles. Une faute, comme si besoin était de charger la barque, assortie de quelques sottises inavouables à leur endroit et que je dois confesser. Je parle de pêcheries barbares à l'aide de ces hameçons à trois branches acérées et perfides, espérons-le, aujourd'hui disparus. Allumés d'un bout de chiffon rouge ou d'un pétale de coquelicot, ils ne laissaient aucune chance aux affamées comme aux curieuses. Car lorsque ce n'était pas par la bouche, le traître crochet tripartite emportait la malheureuse par le dessous, le dessus ou le côté. Certes, on peut penser, aujourd'hui, que la densité de la population d'alors était telle, qu'elle permettait ces prélèvements somme toute « raisonnables ». Quant aux sottises inavouables, elles sont suffisamment troubles pour les garder secrètes afin de ne pas tenter quelques garnements en mal de bêtises, tant elles mettaient les pauvres pécores dans des situations inconfortables.

Pour le malheur des guernazelles d'alors, le galbe de leurs cuisses, associé à la réputation usurpée d'une chair blanche assez fadasse, leur valaient les désagréments d'une drague outrancière. Heureusement pour elles, la mode d' hier, qui encensait plus les formes que la forme, délaisse maintenant le dodu pour le filiforme. Un avantage hélas souvent trop tardif pour les amphibiens d'aujourd'hui. Ailleurs je ne sais, mais ici, l'anéantissement de leurs résidences préférées (comblement des mares, des rouissons à chanvre et du moindre abreuvoir, abandon des fontaines, des douves et des lavoirs, redressement du plus petit ru) associé, drainage oblige, à une raréfaction de la plupart de leurs zones humides de prédilection et à la piètre qualité de leurs eaux de vie, ont entraîné leur quasi-disparition. Exit le temps où elles coassaient d'amour en puissants concerts printaniers, bassinant, dès la brune jusque tard dans la nuit, des contrées entières et livrant aux eaux des rus et des mares la multitude de leur progéniture flagellante. Et ça grouillait partout, jusque dans le moindre fossé croupissant, la moindre ornière de charrette….

Depuis maintenant trois ans, le petit marigot d'ici, alimenté à ras bord par les eaux des gouttières, leur offre une flaque des plus accueillante. Borduré de plantes pour guernazelles, garni de nénuphars et de nymphéas reposoirs, bourré de bonnes nourritures, amendé d'une confortable couche d'argile du cru pour leur repos hivernal, il se languit d'elles. Les premières introduites ayant dû regagner leur lagunage natal et les têtards exfiltrés dûment dévorés, leur absence affadit et dévitalise tristement ce lieu qui leur est destiné. Il lui reste sans doute à mûrir encore, à prendre de la bouteille pour devenir la résidence – hôtel, restaurant, pension complète - conforme à leur standing. Pour une telle cause, il ne faut pas céder au désespoir mais s'opiniâtrer vertement. Aussi, une commande de sept vendéennes, issues des marais où on les attrapait il n'y a pas bien longtemps pour les afficher au menu des restaurants, vient d'arriver. Sept rescapées de la vivisection, de la poêle et de la friture qui, plouf, floc, sautent ici aussi royalement et joyeusement que là-bas. Sans doute hésiteront-elles avant de rejoindre leur lointain marais natal et feront souche ici.

Mais quelle gageure, quel combat !…Alors, ne serait-il pas de la plus grande utilité, pour assurer leur survie et les entendre à nouveau, d'encourager tout un chacun à installer chez lui un nichoir à amphibien : un trou d'eau, un fossé de fraîcheur, un marigot, une fontaine, une mare, pour accueillir nos plouffeuses, concertistes aquatiques, et leur permettre de retrouver une partie de leur légitime et indispensable place ?

* *guernazelle* : *synonyme de grenouille en parler cénoman*

* *renazelle* : *autre nom local de la guernazelle* (Trésor du parler cénoman. S Bertin éditions Cénomane)

-d*eux ouvrages recommandés :* « Une mare naturelle dans votre jardin » édition Terre Vivante de Hartmut Wilke et « la Hulotte » spéciale mare n°21

Bêtes à cornes

Par Thierry Plu

Pour un atlas régional

Ouvrons l'œil ! Ces dernières années, les naturalistes et observateurs de tous poils se mobilisent : la chasse photographique aux longicornes est ouverte.
L'objectif est d'affiner la répartition de ces coléoptères à longues antennes à l'échelle du Massif Armoricain (Basse Normandie, Pays de la Loire et Bretagne). Le principe est simple, vous vous promenez, vous ouvrez l'œil et vous photographiez. Il suffit ensuite d'envoyer la photo au GRETIA qui transmettra la donnée aux spécialistes pour détermination et inscription dans la base de données.

Une nouvelle donnée pour l'Orne

C'est en visitant mon jardin potager (appareil photo en poche bien sur !), que je découvre ce petit insecte en train de butiner sur des Echineaceas. Jamais vu auparavant, donc photo. Ensuite je tente une détermination à l'aide du site www.lemondedesinsectes.org (que je vous recommande) et soumets ma photo au spécialiste. Le lendemain il me confirme que cette espèce est bien *Sticoleptura cordigera* et deux jours plus tard il m'annonce que cette espèce n'avait encore jamais été notée dans l'Orne !

Sticoleptura cordigera 6 juillet 2009 Bazoches sur Hoëne

En soi cette espèce n'est pas une rareté, elle est présente en Pays de Loire et en Bretagne, mais cette observation est la plus septentrionale jamais relevée.
Ce longicorne est actif l'été sur les fleurs tandis que sa larve est xylophage dans le bois mort des feuillus (le chêne en particulier).

Mon coup de cœur

Le plaisir d'arpenter la nature vient des rencontres et instants magiques que l'on peut y vivre : depuis quelques temps, je cherche, je traque, je photographie les longicornes partout. Dans la fraîcheur des matins d'été, en pleine chaleur ou à la tombée de la nuit, je fouine.
Et c'est ramassant mes prunes à la mi-août, qu'un *Aromia moschata* me grimpe sur la main. Après un petit geste de frayeur, je m'extasie devant la bestiole !

Aromia moschata, 14 août 2009 Bazoches sur Hoëne

Cet insecte de 3 cm de longueur (et autant pour les antennes) est paré de magnifiques reflets métalliques. Malgré son aspect, il est alerte et grimpe rapidement le tronc pour disparaître dans les branches de l'arbre. Cet adulte était sans doute en train de se délecter de prunes sucrées, tandis que sa larve se développe généralement dans les vieux saules.

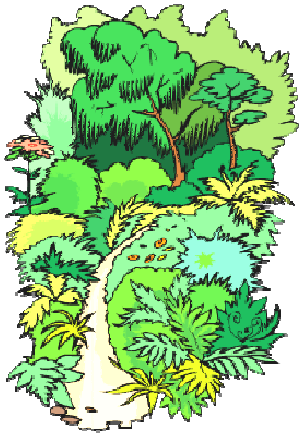
Contributions naturalistes

Je profite de cet article pour rappeler que l'AFFO gère une base de données sur le département de l'Orne et que toutes les contributions sont les bienvenues. L'envoi de photographie est possible et souhaitable si une confirmation de la détermination vous semble nécessaire. Par ailleurs, le GRETIA, pour ses projets d'Atlas en cours recherche également des données, en particulier pour les longicornes et les papillons de nuit, alors n'hésitez pas, communiquez vos observations, elles seront ainsi valorisées … pour la postérité !

Autre portrait de Sticoleptura cordigera

Compte-rendu de la prospection « Fougères » du 07.08.2010

Par Dominique paris



Rendez-vous à 9 h 00 devant l'église de Belfonds.
Commune rurale du centre de l'Orne, Belfonds s'étend sur 14,3 km² et compte 187 habitants depuis le dernier recensement de la population. La densité de population est de 13,1 habitants par km² sur la commune. Entourée par les communes de Sées, Mortrée et Macé, Belfonds est située à 18 km au Sud-Est d'Argentan, la plus grande ville des environs. Situé à 221 mètres d'altitude, le fleuve l'Orne, la rivière la Sennevière sont les principaux cours d'eau qui parcourent le village de Belfonds.

8 h 55, Jacques arrive et gare soigneusement sa voiture sur l'emplacement réservé à proximité de l'église.
9 h 03, Dominique arrive à son tour. Je me mouche. Il faut toujours moucher son nez avant de dire bonjour.
- Bonjour Jacques.
- Bonjour, comment ça va ?
- ça va merci et toi ?
- ben, ça va.
- Que dit la météo ?
- Il est possible qu'on ait de la pluie.
[Parenthèse parce que comme pour les agriculteurs la météo est très importante pour les naturalistes (surtout si ils ont membres de l'AFFO). Sauf que pour les agriculteurs il faudrait de l'eau alors que pour les naturalistes de l'AFFO, il n'en faudrait pas. Bizarrement les agriculteurs ne sont pas toujours d'accord avec les naturalistes]
- Pour l'instant, y a un peu de soleil, espérons que ça va durer.
- Je ne sais pas où on va !
- Je crois qu'on va aller de ce côté-là, il y a un petit bois et après on ira du côté de la Sennevière, cours d'eau d'une longueur 14.4 km (donc de code : 4.) qui traverse plus ou moins Belfonds, La Ferrière-Béchet, Mortrée, Saint-Hilaire-la-Gérard et Tanville.

Et peut être que l'on pourra faire Mortrée et Macé si on a le temps, car il y a peu de données.

Pour les naturalistes, une donnée est une information sur une espèce un jour donné, dans un lieu donné. Quant au petit bois, évidemment si vous n'avez pas la carte, c'est pas évident. Mais si vous regardez, vous verrez que c'est facile.

- Oui, parce que François ne vient pas.
- Ah, bon.
- Ben oui. Tu ne le savais pas ? Eh non forcément.
- Alors, on est que tous les deux ?
- Normalement on doit avoir un troisième participant. Mais on peut commencer à faire le tour de l'église, il risque d'arriver en retard.

[Pour les prospections « fougères » on commence toujours par l'église parce que c'est pas long et qu'elle est facile à trouver. Forcément puisqu'on est garé à côté, je l'ai dit au début.]

- Y a deux fougères.
- T'as déjà fait le tour ?
- Ben oui, puisque j'attendais.
- Evidemment, mais on va aller vérifier, j'ai des comptes à rendre.
[Bon, là c'est pas exactement le texte original, mais c'est pour une meilleure compréhension de la situation par le lecteur]
Et là, on a rencontré une ancienne agricultrice qui nous a demandé ce qu'on faisait là. Alors on lui a dit qu'on était venu pour rechercher les fougères etc, etc… et après avoir dit au revoir madame on a continué. Enfin, on a commencé, parce que avec tout çà, on n'a encore rien sur la liste.
Le tour de l'église. Effectivement 2 fougères, enfin deux espèces et plusieurs fougères. Heureusement qu'il y a des comptes à rendre pour nous obliger à avoir de la rigueur sur le vocabulaire.
La rue principale du bourg. D'autres fougères mais pas d'espèce nouvelle. Peut être, malgré tout, la sous espèce *A. trichomanes pachiris*. Mais c'est pas, sûr. On fait une photo.
9 h 30 :
- Tu crois qu'il va venir ?
9 h 40 :
- Tiens, je crois que le voilà, le troisième.
- Ah, bonjour Michel.
[Il s'est arrêté à côté, de nous et a ouvert la fenêtre de la porte de notre côté alors on a pu lui dire bonjour]
- Je suis en retard ?
- Noooonnn. Tiens, va garer ta voiture à côté de l'église, on arrive.

On arrive.
On n'était vraiment pas loin.
- Ou va-t-on ?

- On va aller dans le petit bois en bas et puis…
- On ne fait qu'une voiture ?
[Pour les prospections « fougères » parfois on peut ne faire qu'une voiture. On a beau avoir augmenté les effectifs de 50% par rapport à la dernière fois, le groupe de naturalistes reste de dimension modeste. Et il y a toujours aussi peu de représentantes du sexe féminin.]

- On est combien ?
- Bien, on peut faire qu'une voiture.
- On prend laquelle ?
[Ah oui, le problème de ne faire qu'une voiture c'est qu'il faut en choisir une et que le conducteur soit d'accord pour que l'on prenne sa voiture. Mais heureusement on n'était pas trop nombreux]
- On prend la mienne.
[En le formulant reconnaissez que vous ne pouvez pas deviner que c'est la mienne]
On arrive.
[On arrive au petit bois, j'ai déjà dit 2 fois qu'on commençait par le petit bois]
Après les choses s'enchaînent très vite.
- J'en ai une ?
- Qu'est ce que c'est ?
- Je crois que c'est…
- Moi, aussi.
- C'est quoi ?
- Ah, elle est belle. Bien joué.
- Encore une.
- La même ?
- Ah non.
- Attends, je note.
[Oui, parce que pour les prospections, il faut toujours que y en ai un qui note. C'est pour le compte-rendu. Et quand t'es responsable tu dois faire un compte-rendu]
- C'est pour l'atlas des fougères de l'Orne ?
- Oui, Michel.
- Parce que la semaine dernière j'étais dans la Sarthe à Bercé.
- Ah bon, et t'as vu des fougères ?
- Non mais c'est très sec.
- Ah oui, là aussi.
- Oui, mais là bas c'est vraiment cramé…
- Celle là ça ne serait pas…
- C'est ce que je pensais mais je n'en suis point sûr.
- Elle n'est pas vraiment caractéristique. On va en prendre un échantillon.
[le problème avec les échantillons que l'on récolte pour les déterminer c'est que parfois on les pose pour une bonne raison, mais qu'on oublie de les reprendre. Alors après il faut retourner chercher un autre échantillon vu qu'on n'a plus celui qu'on avait récolté au départ. Et là on perd un peu de temps, mais on connaît mieux le secteur]
- Venez voir, une argiope qui a attrapé un papillon.
- Elle est belle.
- Une araignée de la famille de Aranéidés, à l'abdomen rayé transversalement de jaune et de noir.
Magnifique.
- Comment tu l'appelles ?
- l'Argiope de brunnichi, une espèce devenue fréquente dans la région. Mais, on pourrait peut être aller manger. Parce que il faudrait que j'aille à Mortrée acheter du pain.
[Un naturaliste doit toujours être autonome pour la nourriture, car personne ne lui prépare à manger le midi dans la nature. On peut trouver de la viande ou du poisson, des fruits… dans la nature mais pas de pain. C'est pour cela que je suis obligé d'aller chez le boulanger pour en acheter du frais.]

Apéro, charcuterie, vin rouge, fromage, vin rouge, prune, vin rouge, prune … café.
On a mangé en forêt au terrain de foot. A Mortrée il y a quelque chose de particulier, ils ont mis le terrain de foot au milieu d'une forêt (ou une forêt autour du terrain de foot).
Comme ça, après on a pu chercher les fougères dans la forêt autour du terrain de foot puisque la majorité des fougères poussent en forêt et pas sur les terrains de foot.
- C'est bizarre comme forêt, y a pas une fougère !
Alors on est reparti du côté de la Sennevière.
- Tiens une nouvelle espèce.
- Oui mais sur Mortrée.
- Ah, oui.
- Oh, un souci.
- Un problème ?
- Non, un papillon.
- Ah oui, *Colias crocea* (Fourcroy, 1785), le Pieridae coliadinae jaune orangé au vol vif et rectiligne que Marcel Lainé donnait pour rare en Normandie en 1976 et qui affectionne la luzerne cultivée. D'où sa présence ici.
[Bon, le problème avec Dominique c'est que tu lui demandes de remplacer un Lépidoptérophytologiste, pour une journée, et ça lui monte à la tête. Mais reconnaissez que cette réponse dénote d'une certaine culture scientifique et que, pour placer lépidoptérophytologiste dans un petit compte-rendu de prospection « fougères », il faut de la volonté]

Puis la pluie, juste une brume rafraîchissante quelques minutes.
- Evidemment, j'ai laissé mon Kway dans la voiture, c'est là qu'il pleut.
- Oh, là. Le même que chez moi.
- Quoi Michel ?
- Sur la plante ?
- Oh, oui.
- Ah, une espèce inscrite à l'annexe II de la directive habitat faune flore. Mais pas si rare paraît-il.
Puis la fenderie, des grives draines de l'année, la rivière à sec et c'est l'heure de rentrer.
- T'as qu'à prendre par le Cercueil et le carrefour du point du jour.
- À la prochaine !

Les associations amies :

Environnement Nord-Sarthe

Rapporté par Martine Lesur

Eh oui, nous franchissons encore les frontières de l'Orne ! Cette association très active travaille depuis 1992 sur les problèmes environnementaux dans le canton de Saint Paterne et de ses environs immédiats. Ses buts visent à :
Sauvegarder la qualité du cadre de vie (paysage rural, eaux souterraines et de surface, etc.) ;
- Obtenir une élimination de nos déchets qui soient enfin efficace et écologique ;
- Obtenir que chaque citoyen se sente responsable de son environnement.

Donc, on imagine très bien que le travail ne manque pas. Différentes actions sont menées :
- Répondre aux enquêtes publiques (concernant la modification des P.O.S. et des installations classées) ;
- Proposer des solutions aux problèmes posés par le développement technique et industriel ;
- Intervenir auprès des instances politiques, administratives et professionnelles ;
- Participer aux manifestations visant l'éducation du public à l'environnement.

Les interventions diverses (enquêtes publiques, mise en place de l'agenda 21) sont évidemment très gourmandes en réunions.
L'association pratique des relevés réguliers de nitrate sur une vingtaine de sites environ : là, une petite amélioration est constatée, due à l'obligation de laisser une bande enherbée de 5 m le long des cours d'eau (obligation … surveillée par satellite, d'où son efficacité !)
Les inondations dues à la Sarthe n'étant pas rares, l'association propose de nombreuses solutions peu onéreuses et de bon sens comme éviter de curer les fossés en une seule fois, la replantation de haies, le respect des zones inondables etc.
L'association insiste énormément sur la promotion des économies d'énergie, à un niveau global mais aussi de la part de chacun d'entre nous. Par exemple, installer des ampoules basse tension ; ne pas laisser en veille la télé ou l'ordinateur ; choisir un frigo ou un congélateur bien isolé (dit de classe " A "). Gain : 2 à 4 réacteurs nucléaires !
Elle attire l'attention sur notre comportement de consommateur et pointe l'absurdité de vouloir manger fraises ou tomates en hiver ou des aliments provenant de terres lointaines alors qu'il s sont cultivés à côté de chez nous : « Mangeons local et de saison ! »
La recherche de documentation dans les revues, journaux, livres est un autre versant du travail permettant la confection de documents pouvant être mis à la disposition du public.
La liste de ses interventions depuis sa création est impressionnante, je ne peux ici en donner qu'un pâle reflet:
- Déchets : entre autre, opposition à leur incinération

- Éducation à l'environnement : élaboration d'une mallette pédagogique sur les piles au mercure et autres « piles boutons », intervention diverses dans les manifestations locales, action vis-à-vis des jeunes ;
- Problèmes liés aux infrastructures routières, aux zones commerciales, aux zones pavillonnaires, aux zones inondables,
- Intervention lors de pollutions diverses ;
- Promotion des énergies renouvelables etc.
- Promotion de gestes simples permettant l'amélioration du cadre de vie et la protection de la biodiversité ;
- énonciation de l'utilisation des pesticides ;

Derrière tout cela se cache le constat de l'évolution de notre monde : la mondialisation et la société de consommation transforme le citoyen en consommateur. Une partie du travail consiste à redonner à chacun son rôle de citoyen, à travers la responsabilisation des gestes du quotidien.

Pour plus de renseignements, vous pouvez consulter le site de cette association dynamique dont voici les coordonnées :
Environnement **N**ord **S**arthe
4 rue des Roquettes - 72610 Champfleur
Tel : 02 33 31 73 83
Site internet : http://perso.wanadoo.fr/ens

Ci-dessous : le stand d'E.N.S. aux 24 h de la biodiversité.

Les invasions animales

Chapitre 1

- Un peu d'histoire
- Dans l'eau
- Dans les cultures
- Dans les villes
- La lutte
- Conclusion

Quelles soient végétales ou animales, les invasions relèvent, à quelques variantes près, des mêmes mécanismes. Elles ont toujours existé, elles n'épargnent aucun milieu, les échanges humains les ont favorisées et elles s'accélèrent de nos jours.

Un peu d'histoire

Dès la préhistoire l'homme a introduit des espèces dans son lieu de vie. Il y a 2 500 à 1 000 ans, les Polynésiens amenèrent des animaux (chien, porc, rat, coq) sur les îles du Pacifique : de multiples oiseaux ont totalement disparu de ces îles à cause des mammifères introduits. La civilisation égyptienne importa plantes et animaux à des fins utilitaires mais aussi pour étoffer zoos et jardins du pharaon.

Introduction ne rime pas obligatoirement avec invasion ou catastrophe écologique. Chèvre, chat, chien, mouton, bœuf, renard, daim etc. ne sont pas toujours des fléaux mais ils sont également pour certains des ressources précieuses.

Les introductions involontaires sont souvent plus critiques. Au cours d'échanges commerciaux avec l'Inde, le rat noir apparaît en Egypte et avec lui sa puce parasitée par le bacille pesteux. C'est aussi par ce mécanisme que Marseille connut de nombreuses épidémies de peste dont celle de 1348 qui laissa la ville presque vide.

Avec l'ère des grandes découvertes, les échanges de toutes sortes se développent et s'accélèrent. Animaux domestiques, graines et plantes sont emportés pour fournir de la nourriture aux marins. Ils sont aussi implantés sur de nombreuses îles afin d'y trouver subsistance en cas de naufrage. Ces plantes et ces animaux servaient également de présents pour les peuples découverts. Souris et rats prolifèrent dans les cales, les chats embarqués pour les combattre sont ainsi transformés en grands navigateurs et font le tour du monde… Rats, chats et chiens furent responsables de nombreuses extinctions d'espèces en Australie et Nouvelle Zélande. En retour, de nombreuses espèces furent et sont rapportées en France, volontairement (pour raisons scientifiques par exemple) ou non.

Ce chassé-croisé s'accélère. La vitesse des transports modernes facilite la survie des organismes transportés. Aujourd'hui, un transport de plantes ornementales en provenance de Singapour, véhiculant insectes ou champignons, ne prend plus qu'une vingtaine de jours par bateau ou 13 heures par avion (contre plusieurs mois de voyage du temps de la marine à voile). Depuis 1900, le nombre d'espèces exotiques importées en Europe augmente exponentiellement. La Mondialisation effrénée, source de bien des maux, n'est pas en reste dans ce problème. Les invertébrés sont les immigrés les plus nombreux. Leur très grande majorité est arrivée de manière accidentelle. Le moustique tigre, vecteur du Chikungunya, voyage par exemple avec les pneus usagés ou sur la mousse humide entourant certaines plantes exotiques en vogue.

80% environ des vertébrés exotiques a été introduite volontairement pour la chasse, la pêche ou l'élevage. Certains se sont échappés de leur espace de confinement (parc, zoo, structure d'élevage). Le ragondin par exemple, élevé pour sa viande et sa fourrure, s'est ainsi acclimaté sur les berges de nos cours d'eau qu'il déstructure avec une réussite exemplaire ! Or son seul prédateur est le caïman… Un autre phénomène prend de l'importance : l'importation d'animaux de compagnie. Voulez- vous un petit serpent, une mignonne tortue, un poisson original dans l'aquarium du salon etc. ? Mais souvent ces derniers se transforment en source de gêne et de charges que l'on ne veut pas supporter. Ils sont alors relâchés dans la nature et peuvent y devenir des fléaux pour l'environnement local (tortue de Floride par exemple).

Pourtant l'impact et la répartition de ces invasifs ne sont pas homogènes. Certains scientifiques affirment que ces espèces sont plus compétitives que les locales qu'elles éradiquent. Or, dans la plupart des cas, elles ne le seraient guère plus ! Sans la connaissance de l'évolution du milieu considéré, on peut difficilement distinguer les étrangers des indigènes. De nombreux envahisseurs ne font que prendre une place laissée libre par les autochtones, affaiblis ou même disparus par la modification de leur environnement due aux bons soins de l'homme : réchauffement climatique, pesticides, aménagements etc.

Dans l'eau

Les milieux marins

Si des précautions sont maintenant prises dans les avions au départ de zones tropicales en pulvérisant des pesticides à leur départ, le transport maritime reste un vecteur majeur d'invasion. Les coques des navires et les eaux de ballasts véhiculent ainsi plusieurs milliers d'espèces chaque jour autour de la Terre. Heureusement, toutes ne survivent pas. Les eaux de ballasts contiennent tout ce qui peut être aspiré : virus, bactéries, champignons, plancton, petits poissons etc. Certains résistent parfois plusieurs semaines au transport. Plusieurs mesures sont testées pour limiter ces introductions biologiques : mesures chimiques et mesures physiques (comme choc électrique, chaleur, ultraviolet etc.). Aucune d'elle n'est sans risque ni ne peut garantir une efficacité totale. Environ 3,5 milliards de tonnes d'eau de ballasts voyagent quotidiennement et lors de chaque opération de déballastage des millions d'organismes sont rejetés dans les eaux côtières qui supportent déjà de nombreuses pollutions. On a montré ainsi l'existence de « corridors d'invasion » superposés aux voies commerciales.

Ainsi, ces eaux abritent un grand nombre d'espèces introduites. Les crépidules (*Crepidula fornicata*) coquillages (gastéropodes) hermaphrodites qui s'agglutinent sur les coques des bateaux, se fixent sur les huitres et dont les larves sont transportées par les eaux de ballasts, est un exemple d'invasion réussie !

Mais le transport maritime n'est pas l'unique voie d'introduction de nouvelles espèces. L'aquaculture en est une autre, soit par l'élevage d'espèces non indigènes et qui s'échappent, soit par l'introduction non volontaire d'espèces associées. Originaire du Pacifique Sud, l'huître *Crassostrea gigas* est élevée dans différentes régions du monde, dont l'Ouest de l'Europe (Méditerranée, Atlantique Nord, Manche, mer du Nord, etc.). Or elle s'est échappée et prolifère fort bien… ainsi que la crépidule qui l'apprécie.
Les canaux, les aquariums publics et privés sont aussi réservoirs d'invasions, comme pour *Caulerpa taxifolia*.
La complexité des phénomènes d'invasion dans le milieu marin est amplifiée par la plasticité des espèces concernées. Leurs cycles de vie sont constitués de plusieurs phases aux morphologies différentes, multipliant les vecteurs qui peuvent les véhiculer.

Les eaux douces

Elles n'occupent qu'une toute petite surface de notre globe, évaluée à 0,01%, mais renferment une richesse animale extraordinaire. Cette richesse s'explique en partie par le fait que ces eaux sont morcelées, formant des systèmes isolés les uns des autres, chacun développant sa propre biodiversité : on y retrouve une situation analogue aux milieux fermés des îles.
Ces systèmes sont très sensibles aux pollutions, au réchauffement climatique etc., quand on n'assiste pas à leur disparition pure et simple (assèchement des zones humides).
Des oiseaux « étrangers » y vivent et s'y reproduisent, et les oiseaux ont une fâcheuse tendance à ne pas tenir compte des frontières. Le réchauffement climatique peut bouleverser leurs habitudes et certains sont de grands voyageurs. Ils peuvent transporter avec eux graines, plantes, invertébrés etc. Le cygne tuberculé aurait été introduit dès le Moyen Âge pour sa chair ou comme oiseau d'agrément. L'ibis sacré, échappé d'un zoo breton, est sujet actuellement à controverse : faut-il l'éradiquer ?
Mais le principal vecteur d'introduction reste, vous l'avez deviné, l'homme.
Un exemple : la tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans)*. Vendue dans les animaleries toute jeune et toute petite, ô comme c'est mignon, elle a la fâcheuse tendance à grossir très vite et… beaucoup ! Carnivore, elle devient rapidement une gêne plus qu'un plaisir. Alors la solution consiste à la relâcher dans une mare ou un cours d'eau. Présente dans les parcs urbains, elle se propage dans les campagnes proches. Dans le Sud, elle arrive même à se reproduire multipliant ainsi sa prédation vis-à-vis de la faune aquatique et entrant directement en concurrence avec la tortue cistude indigène.

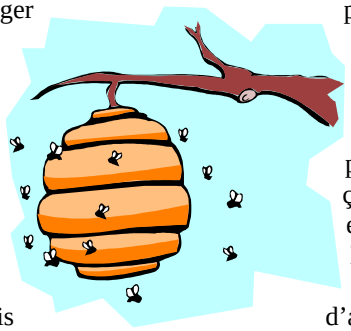
Un autre exemple : la grenouille taureau (*Lithobates catesbeianus*). Elle est toute prête à s'échapper des mares et bassins dans lesquels l'homme l'a installée pour son plaisir. On en a maintenant un peu partout, provoquant des dégâts considérables sur l'environnement.

Le principal reste l'introduction volontaire pour la pêche. Cela concerne surtout poissons et écrevisses. C'est une pratique ancienne, les Romains ayant déjà introduit la carpe commune (*Cyprinus carpio*), originaire du Danube. Perche, lotte (d'eau douce), tanche, truite arc en ciel ont été introduits. La truite commune, elle, a été transportée dans le monde entier par les migrants européens au XIXème siècle. Mais il faut le noter, les diverses espèces de poissons introduites en France n'ont entraîné aucune disparition d'espèces autochtones.

Dans les cultures

De nombreuses maladies véhiculées par des insectes, des virus étrangers se multiplient. Le réchauffement climatique - il ne faut pas oublier qu'il est dû à l'homme – permet la prolifération de certains organismes. Les problèmes de lutte sont nombreux et complexes. Les résoudre ne se limite pas à l'éradication de l'espèce en cause. Il faut aborder les questions de connaissances, de veille, de prévention, de contrôle etc. La coopération de nombreux acteurs est nécessaire, or ces intervenants ont trop souvent des intérêts divergents !
Deux invasions ont fait l'objet d'une médiatisation car elles touchent l'abeille domestique, déjà bien fragilisée par l'utilisation des pesticides : le varroa et le frelon asiatique.
Varroa ceranae est un acarien parasite qui vit sur le dos d'une abeille asiatique, *Apis ceranae*, en lui suçant son hémolymphe. Il fut importé en Europe par le commerce des reines (et peut être dans le cadre de recherches scientifiques). Ce « vampire des abeilles » a colonisé tous les continents où elles vivent. En dehors de l'abeille asiatique, aucune ne peut se défendre contre lui. Il faut donc avoir recours à la lutte chimique. Un décret fut voté en France en 2003 interdisant l'introduction d'abeilles, de ruches et de reines d'autres pays. Or, en pleine crise apicole, le ministère de l'agriculture décide en 2008 d'abroger le décret et d'autoriser de nouveau le va et vient commercial entre pays. Pourtant les scientifiques viennent de démontrer la propagation sur plusieurs continents d'autres redoutables ennemis : le protozoaire *Nosema ceranae* transmis lui aussi par l'abeille asiatique, et les virus de la paralysie aigüe. De plus, personne ne connaît réellement

l'impact de tout ceci sur les abeilles sauvages.
Le frelon asiatique, *Vespa velutina nigrithorax*, est originaire de Chine. Probablement passager clandestin dans un lot de poteries, il s'est très bien acclimaté dans la partie Sud-Ouest du pays d'où il se propage. Il aime les fruits sucrés, se nourrit de divers insectes notamment des abeilles qu'il chasse en se tenant en embuscade auprès de la ruche. Il peut décimer 20 à 30% d'une colonie en peu de temps. Il menace l'abeille domestique, mais aussi la biodiversité. Les différentes formes de lutte n'ont pas donné de succès probants. Certaines se sont révélées négatives comme le piégeage à appâts, décimant différentes espèces non-cible, tandis que les nids traités à l'insecticide et laissés en place empoisonnaient les oiseaux. D'autres méthodes sont en cours d'étude à l'INRA.



Les villes
Le milieu urbain est une terre d'accueil de choix. L'écosystème urbain est de plus en plus riche, avec la multitude de jardins, de parcs, de massifs, d'arbres d'ornement. Mais le phénomène d'invasion s'intensifie aujourd'hui avec l'arrivée de nouveaux animaux de compagnie. Connectées de plus en plus avec la campagne, les villes risquent de devenir réservoir potentiel d'espèces invasives.
Les nouveaux animaux de compagnie peuvent varier des mygales (et oui, leur conversation doit être passionnante !) aux mammifères comme l'écureuil gris ou les gerbilles, en passant par les oiseaux (perruches, perroquets) ou encore les amphibiens et reptiles (tortue de Floride, pythons…). Ces animaux, comme on l'a vu plus haut, sont très vite relâchés. Si l'on ne rencontre pas tous les jours un python ou un crocodile en face de soi (c'est arrivé à paris !), l'écureuil gris du Canada, lui, se propage dans les parcs, prenant le pas sur l'écureuil roux de nos contrées. « Mignon, joli, gracieux », il est aimé du public qui le nourrit autant que l'autochtone dont il prend la place. Le tamia de Sibérie (*Tamias sibiricus*) ou écureuil de Corée est vendu depuis les années 1960. Rapidement, on l'a retrouvé dans la nature. En forêt de Sénart (Essonne), l'effectif est estimé à 15 000 individus sur 3 200 ha forestiers. Or cet écureuil est un réservoir à bactéries de la maladie de Lyme !
La perruche à collier (*Psittacula krameri*) a colonisé depuis son Inde natale maintes villes européennes. Elle se reproduit très vite dans les parcs et jardins, disputant les trous des arbres aux passereaux cavernicoles et aux chauves-souris du coin. On craint qu'elle ne se jette sur certains types de graines, ayant un impact sur les céréales et les vergers de production. Pour l'instant, aucun de ces derniers effets n'est avéré, mais le problème pourrait prendre corps quand les perruches sortiront des villes. En Ile de France, on compte plus de 1 100 oiseaux.
Il est donc urgent de surveiller et de restreindre la vente d'animaux sauvages. Lâchés dans la nature, ceux-ci peuvent avoir sur l'environnement des conséquences insoupçonnées.

La lutte
Tout d'abord, elle passe par une connaissance approfondie de l'espèce : d'où vient-elle ? Comment « fonctionne-t-elle » dans son pays d'origine ? Pourquoi n'y est-elle pas invasive ? Pourquoi le devient-elle ailleurs ? Ces études exigent du temps, des connaissances touchant plusieurs domaines dont la génétique. Puis, il faut bien remarquer que notre accueil se diversifie devant les espèces : une perruche pimpante, un écureuil tout doux seront bien perçus, nourris, choyés, protégés. Une araignée, elle, aura de grandes chances d'être écrasée ! Donc, là encore, une éducation du public est nécessaire et, redisons le, il faut arrêter la vente d'animaux exotiques.
Les essais d'éradication par piégeage, chasse, pesticides etc. se sont bien souvent montrés peu efficaces ou nocifs pour l'environnement local et la santé humaine.
Reste alors la lutte biologique. Cette lutte utilise des organismes vivants pour supprimer ou contrôler d'autres organismes considérés comme nuisibles.
Mais cette lutte n'est pas sans danger et exige une connaissance très fine du sujet. De plus en plus les outils génétiques sont utilisés avant d'introduire un tel vecteur de lutte. Si ce dernier n'est pas assez spécialisé, il risque d'élargir sa gamme de proies et de s'attaquer à des hôtes indigènes. Cette forme de lutte demande l'étude approfondie de l'écosystème complet du lieu d'invasion et pas seulement de l'envahisseur. L'histoire du lapin introduit en Australie au XIXème siècle par un nostalgique de cet animal lui rappelant son Angleterre natale en est un exemple bien connu. Le lapin se mit à pulluler très vite et devint un fléau. On introduisit alors le renard, qui préféra mettre à son menu les marsupiaux locaux. Ce fut une deuxième catastrophe écologique. Il ne resta plus que la myxomatose, qui, introduite en 1950, détruisit 90 % des effectifs.

En conclusion
Les invasions sont des phénomènes complexes. Sélection naturelle, mode de vie, réchauffement climatique et dégradations rapides des écosystèmes par les activités humaines expliquent leur succès.
Parfois, loin d'être une impasse ou une catastrophe, l'introduction d'une espèce lui offre de nombreuses occasions d'évoluer et de stimuler les espèces locales. Il n'en reste pas moins qu'actuellement, ces invasions sont cause de l'uniformisation mondiale des formes de vie et de l'appauvrissement rapide et inquiétant de la biodiversité.
Comme pour les végétaux, il vaut mieux prévenir que guérir. Mais outre les ravages causés à l'environnement, ces invasions animales comportent beaucoup de risques potentiels pour la santé humaine et le développement de maladies inconnues dans nos contrées.
Enfin, une dernière question qui elle ne reste pas sans réponse :
« *Quelle espèce invasive a rencontré le plus grand des succès… pour l'instant ?* »

L'HOMME,
évidemment !

Cet article très incomplet a été rédigé d'après la revue : « Dossier pour la science » n°65 (octobre-décembre 2009) intitulée : « La conquête des espèces »
le livre « Demain, seuls au monde ? L'homme sans la biodiversité » d'Emmanuelle Grundmann chez Calman-Lévy
Autres livres à consulter :
« Les invasions biologiques, une question de natures et de sociétés » par R. Barbault, M. Atramentowicz . Collection Synthèses. Éditions Quae

LES SITES DE L'ORNE

Par Estelle Drouet

Comme chaque année, Estelle nous fait un point sur la gestion des sites naturels gérés par le CFEN de Basse-Normandie (informations tirées de leur bilan annuel)

Travaux sur les sites ENS 61
Durant cette année, plusieurs aménagements pour favoriser l'accueil du public ont été mis en place sur les ENS 61 que gère le Conservatoire. Le parking du coteau de la Bandonnière a été sécurisé par un garde-corps ; au Champs Genêts c'est le chemin pédagogique qui a été entretenu, au Mont Chauvel, à la Cour Cucu et à la carrière des Monts, un portillon a été posé à l'entrée pour faciliter le libre accès sur les sites. Toujours à la carrière des Monts, un parc de contention a été aménagé pour faciliter la manipulation des animaux.

Coteau de la Butte (ENS 61)
Suite à une convention avec M. Dutheil (nouvel exploitant du site), un pâturage bovin a été mis en place conformément au cahier des charges.

Tourbière de Commeauche (ENS 61)
Lors d'un chantier AFFO en octobre, le drain central a été bouché par des rondins de bois pour limiter le drainage. Grâce au contrat Natura 2000, une clôture a été posée pour la mise en place d'un pâturage caprin. C'est une première sur une tourbière. Le petit gabarit des animaux devrait avoir un faible impact sur les sphaignes et permettront de lutter contre la fermeture du milieu.

Carrière des Monts (ENS 61)
Suite à la découverte d'un réseau souterrain dans le fond de la carrière, l'entrée d'une galerie a été déblayée par des bénévoles de VOE et des salariés du CFEN pour restaurer une zone d'hivernage pour chiroptères. Les taches de guano confortent l'idée d'une utilisation du site.

Carrière de Belleau
En mars avec l'AFFO un chantier annuel a été réalisé. Le module boisé a été débroussaillé et en fond de carrière

Carrière de Belleau

des travaux de bûcheronnage ont été effectués.

Prairies Humides d'Argentan
Argentan (propriétaire) a confié la gestion du site de 15 ha au Conservatoire. La convention a été signée en décembre. La commune a accepté une gestion par pâturage et fauche tardive. Sur ces prairies est présente la Sanguisorbe officinale (*Sanguisorba officinalis*) plante protégée régionalement. De plus, le plan de gestion rédigé par le CFEN a permis de recenser 115 espèces végétales (dont 13 classées « assez rare » à « rare »), 18 espèces d'oiseaux, 21 de lépidoptères, 12 d'odonates…. Suite à l'inauguration le 21 juin où plus de trois cents personnes étaient présentes, le CFEN a mis en place un pâturage (4 vaches Highland, 5 chevaux camarguais). A la fin octobre, un parc de contention a été fabriqué par l'AIPAA afin de faciliter la manipulation des animaux sur le site.

La Valmière
Afin de lutter contre l'envahissement de la Fougère aigle sur ce site cet été elle a été battue par deux salariées du Conservatoire aidées par deux stagiaires. La réponse montre qu'une action répétée sur la fougère finie par payer.

Sanguisorba officinalis

Revuel

Par Aurélien Cabaret

2010-04-14, Liste Insecte-uef : Hémiptères Reduvidae d'Europe occidentale.
Parution de l'ouvrage de Pavel V. PUTSHKOV et de Pierre MOULET consacré aux Hémiptères Reduvidae d'Europe occidentale. Cette faune de 668 pages nous offre une synthèse des connaissances sur cette famille de punaises en Europe occidentale.
Formidablement bien illustrée de 116 planches de dessins au trait (habitus et caractères morphologiques) et de 24 planches photographiques en couleur, elle contient tous les éléments nécessaires à l'identification des taxons qui vivent dans nos régions.
Tout entomologiste qui, par son métier ou en simple curieux, s'intéresse aux punaises y trouvera amplement son compte.
Pour plus d'information voir le site de la Faune de France : http://www.faunedefrance.org/Faune92

2010-04-17, Liste AFFO : Invitation sensuelle et gourmande par Peter
Depuis moins d'une semaine, les tilleuls devant notre maison commencent à déployer leurs feuilles, c'est l'occasion de grignoter de temps à autre quelques pousses, ou de préparer une salade de feuilles de tilleul + un avocat + une pomme de terre + un peu de menthe, c'est vite cueilli et c'est délicieux.
Egalement délicieux à grignoter, les toutes jeunes pousses de sapins et épicéas, légèrement acidulées.
Ou encore, mais plus difficile à cueillir, les toutes jeunes feuilles d'aubépine.

2010-04-19, Liste obsmaine : Tarin suédois
Christian K. a observé ce petit oiseau qu'est le tarin, les 27 et 28 février dernier à Coulaines (72), il portait une bague. Après lecture de la bague (à la longue vue et ce n'est pas facile) pour identifier l'individu, et renseignements pris, résultats :
POSE DE LA BAGUE

Sexe : Femelle / Age : 1ere année / Aile : 72 mm / Poids : 13.9 g
Date : 2008-10-02 (17h)
Lieu : SUEDE, BLEKINGE, JÄMJÖ, FLYET
Coordonnées géographiques : 56º 09´N 15º 53´E
OBSERVATION
Date : 2010-02-27
Lieu : FRANCE, SARTHE, COULAINES
Coordonnées géographiques: 48º 01´N 00º 12´E
COMPARAISON
Temps écoulé : 1 an 148 jours, Distance parcourue / direction : 1396 km / 236° SW

2010-05-02, Liste obsnorm2 : Y'EN A MARRE !!! En Thiérache et ailleurs !
Coup de gueule de Guénael :
Imaginez des prairies fleuries, avec une zone humide au premier plan, dans laquelle se nourrissent quelques bécassines, se cachent des jeunes de vanneaux, le tout entouré et traversé de grosses haies vives, avec sur une aubépine un mâle de pie-grièche écorcheur, sur un piquet plus loin un mâle de tarier pâtre,... une foule d'hirondelles affolées par un rapace passant en vol, le tout baigné de chants de fauvettes babillardes, fauvettes à têtes noires, fauvettes grisettes, rouge-queue à front blanc... Site où Guénael a vu ses toutes 1ères cigognes noires...et à nouveau une l'an passé...
Ce matin là, Guénael a découvert le massacre du site, il nous livre des photos du massacre et son écoeurement
« *et c'est comme ça dans beaucoup de villages: Landouzy, Bucilly, Origny, La Bouteille, Iviers...la liste est longue !*
à l'heure des replantations de haies à coup de milliers d'euros, des discours sur la richesse de notre patrimoine naturel, des 10aines de projets de valorisation et des efforts de promotion touristique local (principalement basée sur les verdoyants et traditionnels paysages bocagers!!!! !!) »
Réponse de Thierry (extrait)
”*Dans le registre de l'expression de la tristesse et de la colère, vous trouverez ci-joint quelques photos prises à l'entrée de la baie de Somme, du bord de route.*
La baie de Somme, tout le monde s'en gargarise : "une des plus belles baies du monde (sic !)", site ramsar, joyau du patrimoine naturel régional et même national, etc...
Mais, malgré une opération grand site (OGS), un projet de PNR, un "Grand Projet Vallée de Somme", etc..., paysages et milieux naturels sont souvent malmenés. Les photos ci-jointes ne montrent pas des altérations graves en elles-mêmes. Elles sont graves car elles sont révélatrices du décalage entre les discours habituellement tenus et la réalité de ce dont nous sommes capables. (…)

Moi aussi, je suis en colère et dégoûté ...“ Thierry complète son intervention par sa motivation à agir pour faire changer les choses.

Réponse de Cédric (extrait)

“*Vous savez bien sûr que j'éprouve le même écoeurement que Guénael (surtout après un week-end passé en Thiérache et le constat de dizaines d'hectares de prairies nouvellement labourées et de centaines de mètres de haies arrachées, dont quelques-uns sur le pas de ma porte), ça donne vraiment envie de baisser les bras.*

Effectivement, se lamenter entre nous ne sert pas à grand chose ... les politiques ne nous écoutent pas, ou font semblant ; rien à espérer de la réforme de la PAC à mon avis.

2010 est indiscutablement ***l'année de la biodiversité ... malmenée****.”*

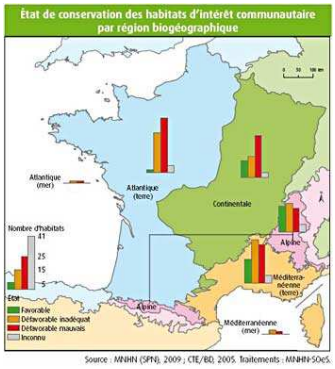
Réponse de Jean B. (extrait)

“La même colère m'a envahi quand je suis allé me balader près de la Pointe du Hoc hier, tout près du superbe site où niche la tridactyle. Cette année le céréalier a terminé ce qu'il avait commencé l'année dernière, à savoir ratiboiser les derniers mètres de haies qui le gênaient. Trouvant que ça ne devait pas suffire, il a labouré purement et simplement ce qu'il restait du sentier du littoral. Cet "entreteneur de paysage" a terminé le travail en cassant la barrière qui longeait ce sentier, et sur laquelle était affiché un panneau annonçant la réserve naturelle protégeant ce site réputé pour sa belle colonie de à mouettes tridactyles. Question "entretien des paysages", je pense que lui est plutôt dans le remodelage. Dans ses vastes champs, pratiquement tout ce qui restait du bocage normand a été transformé en plaine vallonnée beauceronne. Remarquez, c'est un style…

Je pensais à lui quand j'ai vu les céréaliers manifester à Paris la semaine dernière, moyennant 250 € offerts gracieusement par la FNSEA pour cet acte militant... FNSEA véritable État dans l'État qui s'est beaucoup dépensé ces dernières semaines pour faire du fameux Grenelle une liste de bonnes intentions qui n'engagent pas grands monde, notamment l'annulation pure et simple de tout engagement précis concernant l'utilisation des pesticides et un amoindrissement incroyable des peines encourues en cas de pollution de l'eau. Je fus très impressionné par leur grande capacité à communiquer. Il fallait voir les informations télévisées ce jour là et les moments de "micro-trottoir". Avec une agricultrice se lamentant qu'on les assimile maintenant presque systématiquement à des pollueurs. Après une balade l'année dernière sur ce même site à tridactyles, juste après un traitement copieux du champ, je confirme qu'il ne s'agit pas d'une impression, mais d'une réalité. La France mérite bien son rang très élevé dans la course aux tonnages de pesticides répandus dans la campagne chaque année. J'ai failli avoir une crise asthmatique ce jour là suite aux émanations que j'ai eu le bonheur de respirer…

Pessimiste je vous disais... Je le suis, mais j'aimerais bien en guérir...”

2010-05-03, Univers-Nature : 1 espèce sur 5 et 1 habitat sur 6 en bon état de conservation en France



Comptant parmi les plus menacés d’Europe, 216 types d’habitats naturels et 1 180 espèces végétales et animales ont été identifiés comme relevant de l’intérêt communautaire par la directive « Habitats, Faune, Flore ». En vertu de celle-ci, les Etats membres sont, en outre, tenus de réaliser tous les 6 ans une évaluation de l’état de conservation de ces milieux. Couvrant la période 2001 – 2006, la première évaluation de l’état de conservation des habitats et d’espèces vient d’être achevée par les États membres.

« *Avec 53 % d’habitats naturels classés en mauvais état, la région Atlantique est la zone biogéographique la plus préoccupante. Elle ne fait, toutefois, pas figure d’exception, la région continentale étant, elle aussi, fortement affectée. Pour preuve, la moitié des habitats d’intérêt communautaire de cette dernière serait en mauvais état de conservation.*

D’une manière générale, les habitats marins et côtiers, les dunes, les tourbières, les bas-marais et les habitats d’eaux représentent les milieux les plus dégradés »

2010-06-03, Liste boyeria : Printemps chamboulé pour les libellules d’après Christophe B.

Cette année s'annonce pour le moins curieuse... Y a plus d'saisons ! Des Aeschne printannières volent encore alors que la cordulie metallique commence à voler, ça donne le tournis ! Même constat pour les papillons, les criquets et les sauterelles : certaines espèces ont beaucoup de retard, d'autres pas, ce qui fait que des espèces du début de printemps volent encore avec des espèces plus classiquement estivales.

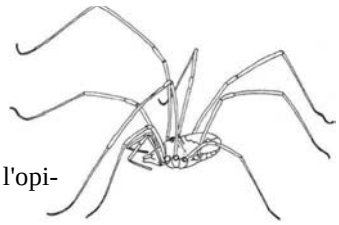
L'hiver long et rigoureux est certainement en partie responsable de ce phénomène, mais pas que : un mois d'avril chaud et sec, un mois de mai globalement pluvieux et venté ont également joué dans la partie.

2010-06-06, Liste obsnorm2 : Les hirondelles et la plume

Christophe R. avait repéré une plume de cygne flottante sur l'eau et trouvant cela plutôt esthétique s’apprêtait à faire une photo. Alors qu’il faisait la mise au point une hirondelle de rivage arrive comme une flèche et l'emporte. Elle l'échappe à environ 10m de haut et la rattrape. Une deuxième hirondelle de rivage arrive et le jeux commence.

Entre lâcher et rattrapage de la plume en l'air. Le jeux a duré entre 5 à 10 minutes.

2010-06-03, Liste obsnorm2 : Opilion pantagruélique



Cédric a observé un opilion (faucheux) en train de se nourrir d'une limace qui faisant au moins 5 à 6 fois la taille de son corps (en enlevant les pattes). La limace était complètement raide et se faisait sûrement prédigérer. Quelle efficacité dans le venin et surtout quel appétit !
Loïc C. précise que la limace était vraisemblablement déjà morte ou mal en point quand l'opilion s'y est attaqué.
Et Peter nous apprends que certains opilions de la famille des Trogulidae sont des prédateurs spécialisés d'escargots. Pour accéder au corps mou ils arrivent à découper les **coquilles** avec leurs chélicères !

2010-06-28, Liste obsnorm2 : Des Vautours en Normandie
Guillaume Theude signale la présence de 5 vautours fauves sur la commune de MAHERU (61). Avec photos à l'appui.

2010-06-28, Liste obsnorm2 : SPIPOLémique
Le Revuel a relayé nombres de programmes faisant appel aux citoyens pour participer à la connaissance de la biodiversité : papillons, bourdons, insectes pollinisateurs, plantes, etc. Ces sciences participatives, du moins certains programmes, font l'objet d'une polémique scientifique et politique. Cette polémique s'est installée sur la liste de discussion Obsnorm2, générant de nombreux échanges... pas que scientifiques !

2010-07-01, Liste obsnorm2 : Des fous et un débile

James signale qu'il y a depuis 3 semaines, mais dans les faits depuis plusieurs années, une tuerie de fous de Bassan qui s'opère au fond de l'entité Baie de Seine (Bessin et Côte est). Des oiseaux découverts ont été radiographiés et montrent clairement que les fous ont été tirés. Afin de suivre cette affaire, un appel à témoignage est lancé. Noter vos éventuelles découvertes de cadavres en stipulant : Commune, Date, état de conservation (en regardant les yeux), cause de la mort (aile cassée, cadavre intact). Regardez aussi les pattes pour d'éventuelles bagues.
Merci de votre participation afin que le débile qui fait cela depuis un bateau soit localisé.

2010-07-21, Liste AFFO : Pique-prune
Christophe L. a le plaisir de nous annoncer la présence d'*Osmoderma eremita*, autrement dit le Pique-prune à Verrières ! , Perche Ornais ; observation faite sur le lieu de la sortie : jardin & biodiversité.

2010-07-22, Liste obsnorm2 : Vautours II, le retour
Une nouvelle observation insolite de vautour est rapportée. Yohann D. raconte "C'était dimanche matin dernier a 10 km de Caen en direction de Falaise au dessus de la 4 voies il s'agissait d'un vautour fauve".

2010-07-27, Liste obsnorm2 : Coccinelle à sept points

2010 est une année d'abondance pour LA coccinelle, notre bête à bon dieu, c'est à dire la coccinelle à sept points. Cette abondance a été signalée en Normandie et l'on apprends finalement que c'est un phénomène à l'échelle de la France. C'est une très bonne année pour cette espèce qui est capable de "pulluler" lorsque les conditions physiques et trophiques sont réunies.

2010-07-12, Liste obsnorm2 : un bonheur pour le conservateur, d'après François Radigue

L'Atlas botanique de Michel Provost mentionne 6 mailles en Basse-Normandie pour une de nos plantes les plus rares, la germandrée des montagnes, petite labiée ligneuse aux fleurs jaune.
Sur ces six mailles, quatre sont anciennes et la plante n'a pas été revue pendant la réalisation de l'atlas publié en 1993.
La plus belle station correspond à la réserve naturelle des coteaux de Mesnil soleil proche de Falaise, où la plante est bien présente.
La seconde station "vivante" correspond au site des Houlles Blanches à Saint Martin-du-Vieux-Bellême, dans le Perche ornais, sur une terrain acheté par l'Association faune Flore de l'Orne en 1991 et géré avec le Conservatoire Fédératif des Espaces Naturels. Elle était représentée par 4 à 5 pieds visibles dans les années 1990, puis début 2000 un unique pied fleurissant chaque année.
Quelle n'a pas été notre surprise le 6 juillet dernier lors de la journée de prospection des plantes messicoles à Saint Martin-du-Vieux-Bellême de découvrir sur la pelouse des Houlles blanches deux nouvelles nappes de germandrée des montagnes, avec 58 hampes florales. Elle se réinstalle confortablement ...

2010-07-12, Liste obsnorm2 : la germandrée des montagne, punaise !
Peter invite à regarder cette germandrée de plus près. Il se pourrait qu'elles accueillent comme au Mesnil Soleil des galles au niveau des fleurs, galles provoquées par la punaise Tingidae *Copium teucrii* dont **c'est l'unique plante hôte**.

2010-08-17, Liste obsnorm2 : un auto-contrôle d'après Sébastien P.
Jérome F. en formation de baguage dans l'estuaire de la Seine, a bagué un oiseau jeudi dernier, un phragmite aquatique. Jusque là, rien d'exceptionnel, c'est certes un petit migrateur rare (de seulement 11g) mais en quinze jours, plus de 60 individus ont été bagués. Depuis hier, Jérome termine sa formation sur le site de Massereau en Loire Atlantique et, là, à des centaines de kilomètres de la Haute-Normandie, il recapture "SON" phragmite aquatique !

2010-08-22, Liste obsnorm2 et AFFO : découverte d'une sauterelle
Peter nous signale découverte par Jean-Pierre LOUVET, d'une nouvelle sauterelle pour la Basse-Normandie : le barbitiste des bois *Barbitistes serricauda*.
Cette magnifique sauterelle est connue depuis 2007 également de Haute-Normandie, près de Rouen. Elle avant tout forestière, elle vit dans la canopée des arbres feuillus ce qui rend son observation difficile. La détection de son chant inaudible avec un détecteur à ultra son facilite son observation mais elle n'avait pas été observée jusqu'à présent. Et Peter reste persuadé que cette sauterelle est plus largement répandue en Normandie !

Adèles :
Insecte-uef : http://fr.groups.yahoo.com/group/insecte-uef/
Liste AFFO : http://fr.groups.yahoo.com/group/affo
Liste Boyeria : http://fr.groups.yahoo.com/group/Boyeria/
Obsmaine, http://fr.groups.yahoo.com/group/obsmaine/
Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnorm2
Univers-Nature : http://www.univers-nature.com

Suite de l'éditorial

(Suite de la page 3)
drait que l'on se prémunisse de ces atteintes météorologiques, océaniques etc. Mais notre société a décidé de faire le contraire. La révision générale des politiques publiques (RGPP), en mettant à genoux des pans entiers des administrations (garantes de l'égalité des citoyens devant la Loi), en supprimant les services (voire en le recentralisant dans le meilleur des cas), en diminuant les effectifs et en rognant les moyens ne fait qu'aggraver des situations déjà de plus en plus tendues et difficiles. Par exemple, suite aux inondations de Draguignan le Chef de l'État a publiquement déclaré que les avertissements météorologiques et les cartes de vigilance associées devaient passer de l'échelon départemental à l'échelon infra-départemental, voire communal, pour mieux alerter sur ce type de catastrophe. Si tant est que la science puisse répondre un jour à ce type de question dans les années à venir, comment faire avec la RGPP qui supprime l'échelon départemental à Météo-France (fermeture des centres départementaux de la météorologie), réduit les effectifs, désorganise et saborde un service public qui a pourtant fait ses preuves ?

En France, 19 000 communes sont exposées au risque inondation. A ce jour, 6 716 plans de prévention (parfois insuffisants ou même non appliqués !) ont été approuvés par les pouvoirs publics dans les 15 dernières années (soit 450/an). Qu'en est-il des 12 284 communes restantes et de leurs habitants menacés ? 27 années seraient nécessaires au rythme actuel (je dis bien au rythme actuel alors que l'on diminue les moyens … !) pour les informer et les protéger ! On peut craindre de nouveau des catastrophes « naturelles » meurtrières. Et on ne parle pas des autres risques (industriels, chimiques, nucléaires, tectoniques …) ! Alors est-ce que véritablement on peut déclarer sereinement et de façon responsable que « *l'environnement … ça commence à bien faire* » ?

[1] http://www.rue89.com/…
[2] http://www.france-info.com/…
[3] APNE : association de protection de la nature et de l'environnement
[4] rapport disponible sur http://senat.fr/... (ou au local de l'AFFO)
[5] http://www.notre-planete-info/...
[6] communiqué de presse de FNE du 16 juin 2010 « *Inondations, cessons de fabriquer les catastrophes* »
Nota bene : Les liens complets sont disponibles auprès du président de l'AFFO

On pourra lire, en pages 22 et 23, un article titré « **Une aide extérieure pour l'AFFO** », rédigé par Élodie Jacq. Ce texte fait suite à un audit réalisé pour l'AFFO et dont les conclusions viendront éclairer la réflexion des administrateurs et adhérents de l'association. Un premier conseil d'administration a débattu du sujet le 18 septembre dernier et nous en reparlerons fréquemment. Toute question ou remarque sur les problèmes soulevés sont les bienvenus ! Merci et bravo à Élodie pour ce résumé concis et pertinent d'un document de plus de 20 pages et de nombreuses heures de réunion et d'entretiens pendant plus de 6 mois ! Serge Lesur

Des nouvelles de la liste

Rapporté par Martine Lesur

Flore (et autres**):**
Samedi 3 juillet 2010 a eu lieu la deuxième prospection botanique de l'année, sur la commune de Céton (61), à l'extrémité sud est de l'Orne et de la Basse-Normandie.
Sortie inscrite au programme de la commission naturaliste de l'AFFO. Les plus belles observations sont :

- La gesse tubéreuse *Lathyrus tuberosus*
- Le trèfle jaunâtre *Trifolium ochroleucon*
- La brunelle laciniée *Prunella laciniata*
- Le calament acinos *Acinos arvensis*
- Le mélampyre des champs *Melampyrum arvense*
- Le grémil officinal *Lithospermum officinale*
- Le samole de Valerand *Samolus valerandi*
- Le lézard des souches (Mont Rée comme la vipère aspic)
- Enfin, dans une zone humide de pente avec phragmitae, un chant nous évoque la rousserole effarvate. Y aurait-il un quelqu'un qui pourrait y aller confirmer ?

Aurélien 5/07

Papillons :

La Zygène de Carniole (*Zygaena carniolica*), vole en quantité dans ses stations en ce mois de juillet. Elle est facile à reconnaître grâce aux lignes blanches qui entourent les tâches rouge sur les ailes.
Nouvelle venue dans l'Orne depuis quelques années elle étend son aire de répartition, alors soyez vigilants et inspectez les fleurs de marjolaines, de centaurées, sur les talus secs et les coteaux.
Depuis la première mention de cette espèce dans le département de l'Orne (découverte dans le Perche il y a quelques années) la Zygène de Carniole étend son aire d'expansion.
(…) Elle se reconnaît facilement avec les bandes blanches entourant les ocelles rouges des ailes antérieures. Elle vole actuellement en nombre important dans ses stations du Perche (coteaux, talus secs, bords de route).
Faites nous part de vos découvertes.

François Radigue, 30/07/2010

Depuis son retour en 1993 dans le département de l'Orne le magnifique papillon le Flambé (*Iphiclides podalirius*) est revu pratiquement chaque année dans ce département.
Il est ainsi actuellement commun dans le Perche.
Nous aimerions préciser plus finement sa présence effective. Vous trouverez en fichier joint la carte pour la période 1993-2010.
À vous de compléter les vides en nous faisons parvenir vos observations.

François Radigue, 27/07/2010

Nous étions 16 personnes hier dès 8 h du matin chez Anna et Charles, sous un beau soleil dans leur magnifique jardin en pente avec vue imprenable sur un petit vallon du Pays d'Auge. Nous avons pu identifier entre deux croissants plus de 90 espèces de papillons attirés pendant la nuit dans les deux pièges lumineux. Charles nous indiquera bientôt le score final. Quelques autres insectes étaient également venus à la lumière, la coccinelle *Calvia decemguttata*, une espèce arboricole bien connue des lépidoptéristes nocturnes le coléoptère *Silphidae Necrophorus humator*, tout noir avec seulement les 3 derniers segments des antennes oranges une ouvrière de la guêpe sociale *Vespula vulgaris*, reconnaissable à la tache noire en forme d'ancre au milieu du "visage".
Finalement, le bilan s'élève à 103 espèces de lépidoptères dont 13 microlépidoptères. À rajouter également un taon aux ailes presque complètement noires, *Chrysops caecutiens*, et observation la veille sur une branche de saule de la superbe larve du symphyte *Cimbex lutea*.

Peter, 16/07/2010

Autres insectes
Lors d'une chasse de nuit avec Val d'orne Environnement, Jean-Pierre Louvet a eu la chance de trouver sur le drap une femelle d'*Odontaeus armiger* (Scarabaeoidea). C'était le 20 Juillet dernier sur la commune de Giel-Courteilles (61), à proximité d'une prairie sèche en lisière de forêt.
Cet insecte est extrêmement rare et son observation est difficile. Après l'observation d'Olivier Denux dans le Perche, c'est seulement la deuxième mention de cette espèce dans l'Orne.
Les captures ces dernières années ont toujours eu lieu lors de chasse de nuit. Ces insectes aux mœurs crépusculaires sont facilement attirés par la lumière des lampes. Si vous faites des chasses de nuit en ce moment, ouvrez l'œil car l'insecte ne dépasse pas les 5 mm, et il est relativement discret. Si vous avez des données concernant cette espèce, n'hésitez pas à me les transmettre afin de compléter la cartographie des Scarabées de Normandie.
David, le 22/07/2010

Publications:
Vous connaissez tous Pierre-Olivier Cochard, alias POC, comme grand spécialiste des reptiles et amphibiens de Normandie, comme auteur d'un atlas normand sur ces animaux à paraître incessamment sous peu.
Certains savent également qu'il a publié seul ou avec des collègues sur des escargots (Vertigo de Normandie, liste des espèces déterminantes de Haute-Normandie), des plantes, des orthoptères… Et voilà une nouvelle facette inattendue de notre naturaliste ornais, une contribution sur les crustacés isopodes terrestres non indigènes en Europe (ou dans certains pays d'Europe), à découvrir ici : http://pensoftonline.net/biorisk/index.php/journal/article/view/54

Peter, 10/07/2010

Je viens de découvrir un véritable bijou naturaliste, "Flore et faune du havre de Regnéville, état de la recherche, volume 3 : Invertébrés et faune patrimoniale", par Alain Livory (avec dessins de Roselyne Coulomb et photos de Philippe Scolan). Les dossiers de Manche-Nature N° 8 - 2010, 168 pages couleur. Pour rappel, le havre de Regnéville, c'est un des havres de la côte ouest du département de la Manche, celui qui comporte la pointe d'Agon et l'embouchure de la Sienne. Pas moins de 1 632 espèces animales sont désormais connues de ce site, dont 1300 invertébrés, ce qui en fait un des sites les mieux étudiés en Normandie. Mais si d'autres sites naturels normands prestigieux comme l'estuaire de l'Orne, la réserve de Beauguillot, la tourbière de Mathon etc... bénéficient déjà d'inventaires faunistiques assez avancés, c'est la première fois qu'un site fait l'objet d'une publication de synthèse accessible à tous les naturalistes, et non dans différents rapports d'étude plus ou moins confidentiels ! Une première pour la Normandie, c'est certain, mais je me demande si un autre site en France bénéficie déjà d'une telle approche globale. Après la parution d'un premier volume sur la flore en 2000, puis les vertébrés en 2002, Alain nous brosse maintenant un tableau complet de la biodiversité animale des vers, mollusques, crustacés, araignées et insectes, fruit de près de 30 ans de sorties de terrain. Il faut dire que l'auteur n'habite qu'à un km du site, et on peut penser qu'il ne se passe pas une semaine sans visite de terrain. L'ouvrage est très richement illustré de photos et dessins, sur toutes les pages ou presque, c'est agréable à feuilleter et à lire, et de ce fait, il reste accessible à tous, malgré les innombrables noms scientifiques qui pourraient rebuter le lecteur non spécialisé. C'est à la fois une publication pour le naturaliste curieux de tout, et bien sûr pour les entomologistes, arachnologues, malacologues... Les groupes les mieux étudiés sont les mollusques (aquatiques et terrestres), les crustacés, et parmi les insectes les odonates, orthoptères et apparentés, hémiptères, lépidoptères et coléoptères, puis certaines familles de diptères et hyménoptères (fourmis et autres aculéates). Mais il reste tant à découvrir. Chaque spécialiste d'un taxon particulier pourrait facilement augmenter considérablement le bilan des inventaires, je pense aux araignées, acariens, trichoptères, lombrics, de familles entières de diptères, les pucerons, les hyménoptères térébrants... Il faut savoir qu'Alain n'a pas utilisé des pièges au sol ou des assiettes jaunes, méthodes qui pourraient apporter bien de nouveautés, mais au prix du sacrifice d'innombrables spécimens d'espèces déjà connues, d'un effort de gestion et de tri des récoltes, d'archivage des spécimens.

Un tiers des espèces recensées sont qualifiées de patrimoniales, puisque rares, en limite d'aire, liées à un habitat rare ou menacé. Certaines sont citées pour la première fois dans la Manche. Une des espèces les plus étranges est le strepsiptère *Halictoxenos sp*., un parasite d'abeilles solitaires du genre *Halictus* : la femelle est dépourvue d'antennes, de pattes, d'yeux, elle passe sa vie à l'intérieur de son hôte, avec seulement une partie du corps visible entre deux tergites. La découverte la plus inattendue, je me demande bien comment notre naturaliste a fait pour débusquer dans les années 1980 "in situ" *Phtirius pubis*, le morpion. Espérons que d'autres sites naturels bénéficieront dans un avenir proche d'une telle synthèse. Et je suis certain que nous lirons dans quelques années un premier supplément à cet inventaire.

Peter Stallegger

On peut commander cet ouvrage à Manche-Nature : manche-nature@orange.fr Le prix est de 28 euros pour les adhérents et 32 pour les non-adhérents + le port 4,05 euros pour la France, 5,65 pour l'Union européenne 14/07

Les rencontres naturalistes

Sujets rapportés par Martine Lesur

Ces rencontres (vendredi 11 septembre) furent exceptionnelles à plus d'un titre. Les sujets furent passionnants - ce qui n'a rien d'extraordinaire puisque c'est toujours ainsi !- mais aussi nous fêtions un ANNIVERSAIRE :

LES 20 ANS DE CES RENCONTRES

Eh oui, le temps passe : Francis organise ces soirées au prix d'un travail remarquable depuis 20 ans, soit 84 réunions et plus de 250 exposés…

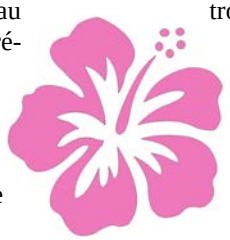
Bravo Francis pour ces moments d'échanges enrichissants et cordiaux, et merci pour tous les conférenciers qui viennent nous présenter leurs sujets d'études. Merci aussi au lycée agricole de Sées qui nous offre le lieu de réunion.

Cidre, jus de fruit et gâteaux clôturèrent la soirée bien agréablement.

1er sujet : « Quelques plantes remarquables des jardins tropicaux » présenté par Michel Provost, .

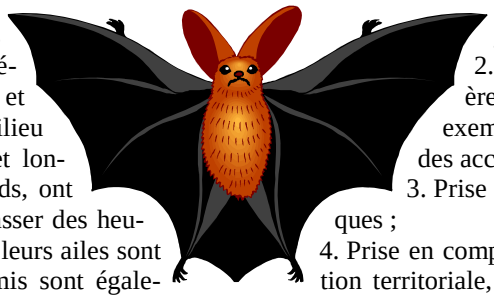
Michel Provost, nous présenta des photos de plantes exotiques qu'il réalisa au cours de ses voyages.

3 thèmes furent explorés : les hibiscus (Malvacées), les Zingiberacées (gingembres, *Alpinia*, etc.) et les Héliconiacées. Je ne vous en parlerai pas, car les photos couleurs sont indispensables. Sur l'écran défilèrent ces fleurs tropicales aux couleurs pétillantes et aux formes si variées. Ce fut un enchantement pour les yeux, un véritable feu d'artifice, ponctué d'explications botaniques nous permettant de nous orienter dans ces arrangements floraux dont nous n'avons pas l'habitude (bractées extravagantes ressemblant à des pétales et renfermant les fleurs peu visibles par exemple).



2 ème sujet : « Les Chauves-souris de Normandie. Plan d'action du GMN. » par Emmanuel Parmentier, chargé de Mission au GMN.

21 espèces de chauves souris ont été recensées en Normandie. Ces espèces mènent des vies bien différentes ! Certaines ont un vol rapide et ne craignent pas de s'élever en milieu dégagé. Leurs ailes sont étroites et longues. D'autres, comme les oreillards, ont un vol tourbillonnant et peuvent passer des heures à chasser dans un même arbre : leurs ailes sont courtes et larges. Les ultrasons émis sont également différents suivant les espèces et adaptés à leur manière de vivre.



Leur cycle de vie, lui, est à peu près le même pour toutes. Septembre est la période des amours… tout le monde n'est pas « fleur bleue » et l'image du tendre printemps laisse de marbre le cœur de ces bestioles. En fait, ce mois est une aubaine pour des insectivores, la densité d'insectes voletant y étant importante. La ressource alimentaire correspondant à l'effort demandé pour la reproduction est ainsi assurée. L'accouplement n'est pas aussitôt suivi par la fécondation. On assiste au phénomène de la fécondation différée : la semence du mâle est conservée tout l'hiver, période d'hibernation, et la fécondation a lieu à la sortie de la saison froide. Décidément, ces animaux collectionnent les originalités dont - et ce n'est pas la moindre - celle d'être des mammifères volants !
Les petits naissent en juin. Ils doivent se montrer très doués puisque l'émancipation a lieu en août. Leur temps d'apprentissage est ainsi limité, de même que celui réservé à engranger des ressources pour passer l'hiver.

Or les populations de ces animaux remarquables sont en déclin. Des études réalisées en Belgique sur le Petit Rhinolophe par exemple, indiquent qu'avant 1970 cette espèce était présente un peu partout mais que depuis 1990, seuls 5 ou 6 sites ont été recensés. Ce même phénomène s'observe pour toutes les espèces : il y a eu une diminution importante des populations. Depuis 1990 toutefois, le phénomène semble stoppé, mais la démographie n'en est pas pour autant repartie à la hausse.
Les facteurs de ces pertes sont connus :
- l'agriculture intensive utilisant les pesticides ;
- les transformation des domaines vitaux ;
- la disparition des haies ;
- la disparition des gites « été-hiver » (ce ne sont pas les mêmes : ceux choisis pour la reproduction doivent être chauds, ceux de l'hibernation peuvent être frais : caves etc.…)

Devant cet état alarmant, un plan national d'action (le deuxième) a été élaboré pour la période 2009-2013, plan décliné au niveau régional (1 seul pour toute la Normandie).

Ainsi, en mai 2007, un état des lieux des connaissances fut réalisé. En découlent la liste des sites à prospecter et la hiérarchisation de ces sites.
En 2008 il fut décidé d'impliquer les acteurs et les partenaires et de définir les actions. Ainsi un plan a pu être élaboré, comportant 3 axes :
- la protection des sites ;
- l'amélioration des connaissances ;
- l'éducation du public.

La protection des sites :
1. Protéger les sites physiquement lorsque cela est possible, ou réglementairement en signant des conventions ;
2. Prise en compte des activités minières et des nouvelles carrières (par exemple, lors de leur fermeture, laisser des accès libres aux gites) ;
3. Prise en compte des monuments historiques ;
4. Prise en compte dans les documents de planification territoriale, dans les études d'impact, dans les infrastructures ;
5. Prise en compte dans l'implantation des parcs éoliens (qui doivent être implantés assez éloignés des haies) ;
6. Prise en compte dans la gestion forestière (créer un partenariat avec l'ONF, sensibilisation et éducation des personnes qui sélectionnent les arbres);

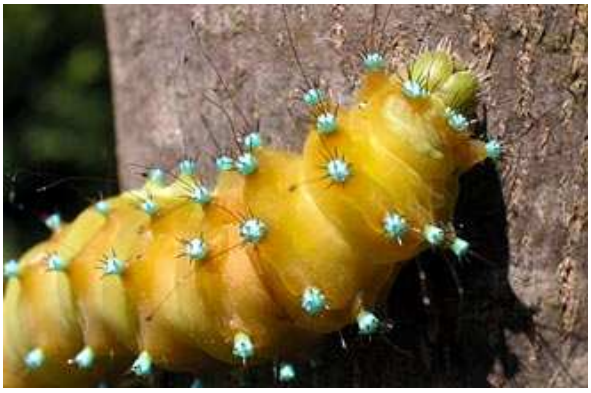
L'amélioration des connaissances :
7. Suivi des espèces (des sites d'hibernation, de mises bas, d'accouplement… Eh oui, les chauves souris viennent de très loin dans ces « boîtes de nuit » que sont les sites d'accouplement : elles s'y rencontrent et...s'y accouplent) ;
8. Amélioration des connaissances sur la répartition régionale des espèces (inventaire des zones sous-prospectées, recherche des colonies d'espèces patrimoniales) ;
9. Assurer le maintien et l'enregistrement des observations dans la base de données interrégionale ;
10. Études et recherches sur l'écologie des espèces méconnues (notamment en équipant les animaux de petits émetteurs) ;

Éducation :
11. Développer le réseau « S.O.S. chauves souris ». Ce réseau est amené à répondre à de nombreuses questions de cohabitation avec ces animaux ou encore à trouver des solutions aux aménagements de locaux divers.
12. Communication, sensibilisation : NON, les chauves souris ne s'accrochent pas dans les cheveux, NON les chauves souris ne vont pas venir la nuit sucer votre sang… et le corollaire : la vulgarisation de la vie de ces animaux.
13. La formation des professionnels de terrain et le développement de partenariats. Par exemple, les élagueurs de la ville de Caen ont été formés pour gérer les populations de chauves souris et maintenant ils assurent également leur suivi.

3 ème sujet : Serge a présenté un diaporama sur les « 24 h de la biodiversité » organisées à Alençon en juin 2010.
Ce sujet a été développé dans le dernier Liseron.

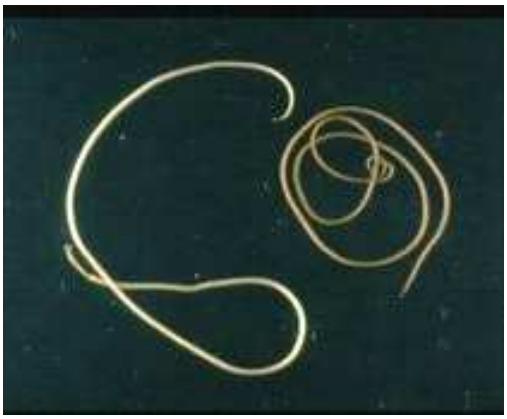
Enfin, des fidèles des rencontres nous ont présenté leurs dernières trouvailles.
Ainsi Jean Pierre Louvet nous a passé quelques photos splendides de chenilles rares : celle énorme du grand paon de nuit, d'un vert vif orné de « perles » émeraudes, celle spectaculaire du sphinx de l'épilobe, celle très bizarre, ressemblant à une fourmi , de l'écureuil (*Stauropus fagi*). Nous avons pu voir également une jeune cigogne noire (ses pattes et son bec étaient encore clairs et non rouges), un tapis de cornichons d'ânes (*Ecballium elaterium*), cucurbitacée sauvage du littoral ici espagnol, une

invasive : le séneçon du Cap, et une photo montrant pas moins de 97 cigognes blanches posées sur les rives d'un étang salin du littoral audois.



Chenille du grand paon de nuit

Enfin, grâce à Jean-Claude Pottier, nous avons vu « pour de vrai », un animal peu commun, un ver filiforme mesurant environ 15 cm, se roulant plusieurs fois sur lui-même (*Gordius* - Gordiacés). Ce genre de ver est un parasite d'insectes (souvent des orthoptères). Le mâle rencontre la femelle dans l'eau. Cette dernière y dépose ses œufs absolument partout autour d'elle. L'insecte peut alors en absorber en buvant. L'œuf s'installe à l'intérieur de son hôte et s'y développe. Lorsqu'il est devenu adulte, il peut prendre le contrôle de l'insecte en sécrétant des substances agissant sur le cerveau de ce dernier. Ainsi l'insecte parasité peut être amené à changer de comportement et plonger dans l'eau alors que ce n'est absolument pas son milieu habituel. Là, le ver adulte sort de son corps, s'accouple et meurt, la femelle après avoir pondu et...retour au début du paragraphe !.



Le Plan Végétal pour l'Environnement

Par Bernard Beaudoing

J'ai trouvé sur le site de la Chambre d'agriculture de l'Orne des renseignements concernant ce PVE.

« Le Plan Végétal pour l'Environnement est un programme d'aide financière à la réalisation d'investissements spécifiques par les exploitants agricoles, en vue de réduire leur impact sur l'environnement. Il vise, en particulier, le « bon état physique et chimique » de l'ensemble des eaux à l'horizon 2015. En 2010, 90 000 euros sont programmés par le Conseil Général de l'Orne.

L'aide financière est accordée aux exploitations agricoles développant des productions végétales (hors surfaces en herbes) pour financer les investissements d'agroéquipements et aménagements parcellaires relevant de ces enjeux, selon des priorités régionales définies par les Préfets de région, après concertation avec les représentants des producteurs et l'ensemble des acteur concernés. »…

La priorité 4 concerne le maintien de la biodiversité. Cela intéresse donc particulièrement notre association.

Comment ces mesures vont-elles être appliquées ?
Quels vont être les résultats obtenus ?

Il sera bon de faire le bilan pour l'année 2010.

Une aide extérieure pour l'A.F.F.O.

Par Élodie Jacq

Remise en contexte

Comme toujours et égale à elle-même, l'AFFO mène de nombreux projets en parallèle de ses activités régulières et saisonnières, le tout avec une réussite et une reconnaissance dont on peut être satisfait. Mais voilà, la machine associative ne tourne pas toute seule et doit son bon huilage au dévouement de ses bénévoles et de ses salariés. Or, la route de la planification financière et de la planification tout cours est longue et sinueuse, et il n'est pas toujours facile de choisir la bonne direction lorsque se présente un carrefour…Pourtant cette année 2010 est riche de projets de grande envergure : les 24h de la biodiversité à Alençon, couplés au salon nature et aux 30 ans de l'AFFO en est le plus bel exemple (ouf, en plus c'est passé et c'était une réussite !). En parallèle, les sorties et les formations estivales proposées par l'AFFO suivent leur cours, ainsi que les animations effectuées par Cédric. Ce début d'année a aussi vu l'achèvement du projet « pesticides » avec la finalisation de l'exposition et du film « Pesticide, mon amour ». Bref, pleins de choses qui avancent, et j'en passe !

A noter également la progression du projet « Naturathèque de l'Orne ». Vous vous souvenez ? Bon, en fait c'est le nom que nous avons proposé en groupe de travail pour nommer l'organisation de l'AFFO en centre de ressources naturalistes. Il s'agit de pouvoir mettre à disposition officiellement et de manière pratique les informations collectées, analysées et classées patiemment par les bénévoles de l'AFFO depuis 30 ans. Cette nomination regroupera également la mise en place d'un « vraie » bibliothèque au nouveau local de St-Denis-sur-Sarthon, mais désignera par ailleurs l'ensemble des activités de l'AFFO et peut-être un jour un calendrier complet où l'on pourrait retrouver les activités des autres partenaires et associations avec lesquels nous travaillons. En bref, la Naturathèque, ce n'est rien d'autre que l'AFFO en plus lisible pour les personnes de l'extérieur, et peut-être même de l'intérieur ! Pour cette grande organisation, nous avons déjà reçu des aides financières de la Région Basse-Normandie et du Crédit Mutuel. Nous avons aussi mis un peu la main à la poche, bien entendu ! Mais le plus gros reste à mettre en place… au rythme que nous choisirons de nous donner comme objectif. Et c'est là que le regard extérieur nous a été nécessaire. Eh oui, ce vaste projet doit se réaliser en plus des autres projets évoqués ci-dessus, réguliers ou occasionnels, mais **peut-on y parvenir, humainement et financièrement, et à quel rythme ?** Telle était la question posée à la Mission Locale d'Alençon, à qui nous avons demandé de l'aide l'automne dernier. Le premier constat était simple : les objectifs de l'AFFO sont clairs et précis grâce au projet associatif existant, mais l'AFFO souffre d'un manque de lisibilité et de communication auprès du grand public et des partenaires extérieurs, et utilise beaucoup d'énergie à rechercher continuellement des moyens de pérennisation de l'association, qui bien qu'hors de danger, ne peut se prévaloir d'une stabilité à moyen terme.

Analyse et perspectives

Nous avons donc sollicité un audit de l'AFFO pour répondre à cette perpétuelle question de pérennisation, mais cette fois dans le cadre du projet de centre de ressources naturalistes (maintenant on dit Naturathèque, c'est plus court !). C'est l'IRPa (Institut Régional de Patrimoine de Bretagne) qui a été retenu pour cette expertise, représenté par Mme Barthélémy. L'audit s'est déroulé sur la première moitié de l'année. Mme Barthélémy a d'abord rencontré plusieurs membres de l'AFFO, salariés ou bénévoles, seuls ou en groupe, et notamment le Président et le trésorier de l'association. Après avoir bien cerné notre demande et ce qu'était l'AFFO, elle a rencontré plusieurs de nos partenaires afin d'avoir un retour des regards extérieurs portés sur l'AFFO. Elle a cherché à cette occasion à savoir ce que l'on pensait de nous et, somme toute ce qui nous intéressait pour l'avenir, ce que l'on attendait de nous par la suite. Enfin, Mme Barthélémy a analysé tout ça et nous l'a retransmis lors d'une réunion de bureau en juin.
Voici quelques unes de ses conclusions :

***Premier point positif* :**
l'AFFO est une association qui fonctionne bien. Le nombre d'adhérents, de bénévoles actifs et de partenaires est très honorable par rapport à d'autres associations comparables. L'AFFO travaille avec de nombreux partenaires, propose de nombreuses activités, et dispose d'objectifs clairement énoncés dans le projet associatif en vigueur. Les années passent, et l'AFFO persiste, le budget est sain et permet de faire face bon an mal an aux dépenses structurelles et notamment au maintien des salariés.

***Second point moins positif* :**
l'AFFO fait plein de choses … mais cela se sait peu en dehors de la sphère des bénévoles et sympathisants : pour être clair, nous avons un problème de communication important, car même certains de nos partenaires de longue date ne savent pas la moitié des activités que nous proposons (mais ils nous aiment bien quand même !). Nous gagnerions à mieux nous faire connaître, et cela va nous demander du travail.

***Ce que l'on pense de nous, ce que l'on attend de nous* :**
nous voulions savoir si l'existence d'une base de données naturalistes, accessible sous certaines conditions aux partenaires de l'AFFO, constituait un projet attendu de nos partenaires. Il s'est avéré que peu d'entre eux

parviennent à imaginer l'utilisation d'une telle base de données, et tous les services qu'elle pourrait rendre. Sommes-nous à côté de la plaque (non, à en croire les demande qui nous sont faites sur certaines études) ou trop en avance sur notre temps ? Par contre, l'AFFO est très attendue en ce qui concerne les animations sur les thèmes de l'environnement et de la nature. En effet, l'AFFO a déjà été sollicitée pour différents projets mais ne peut y répondre à ce jour. De plus, certains partenaires seraient prêts à soutenir l'AFFO pour d'autres projets de sensibilisation que nous serions en mesure de proposer.

***Point de vue des associations consœurs* :**
Mme Barthélémy, ainsi que nos démarches propres, nous ont conforté dans l'intérêt que certaines associations avec lesquelles nous travaillons plus ou moins régulièrement auraient pour utiliser et contribuer à une base de données naturalistes pluridisciplinaires et départementale, voire plus… Reste à savoir comment organiser tout ça, si l'AFFO peut et veut s'en charger pour le département de l'Orne et comment. L'idée serait de créer un point d'entrée, une sorte de plate-forme incontournable pour toute recherche naturaliste dans le département. L'AFFO ne détiendrait pas toutes les informations, mais saurait ce qui existe et où aller les chercher. On retrouve ici le projet Naturathèque et la création d'une bibliothèque naturaliste, mais d'envergure plus importante parce qu'émanant d'un groupe d'associations et non d'une seule. Ce projet demanderait des moyens conséquents pour recenser toutes les informations, les maintenir à jour et les restituer à la demande, c'est-à-dire des investissements matériels et humains, et bien sûr des moyens financiers pour faire exister un tel système au moins quelques temps.

Quelles solutions ?

De ces quelques conclusions ressortent plusieurs questions, plusieurs évolutions possibles pour l'AFFO :

***Point zéro* :**
nous pouvons continuer à exister comme aujourd'hui, l'association fonctionne à peu près, les financements sont présents grâce au travail de nos salariés et à l'investissement de certains bénévoles, en particulier nos président et trésorier. Cependant, certaines aides financières se tarissent, l'avenir est incertain (comme toujours !).

***Partie animation* :**
nous pouvons envisager de répondre aux demandes d'animation qui nous sont faites. Cela suppose un recrutement sur le poste de François - poste qui n'avait pas été clos totalement. Dans cette hypothèse comme dans la première, le tarif des animations doit impérativement être revu à la hausse pour que l'AFFO ne réalise pas ces prestations à perte comme c'est le cas depuis de nombreuses années. Sondés par Mme Barthélémy et par Serge, certains partenaires semblent prêts à mieux payer, même si cela implique une réduction de volume de prestation.

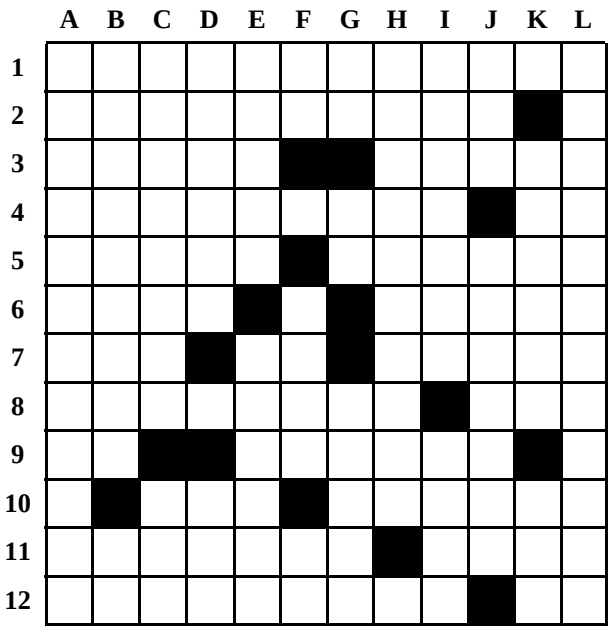
***Partie Naturathèque* :**
le développement énergique de la Naturathèque pourrait permettre de maintenir et faire évoluer le poste d'Estelle. Il faudrait peut-être également envisager l'embauche d'un (e) bibliothécaire/archiviste capable de prendre en charge avec Cédric la valorisation des données mais aussi de rechercher des financements pour faire vivre cette activité. Cette option nécessiterait une étude de faisabilité et une réflexion pour savoir s'il faut réaliser le point d'entrée naturaliste au niveau départemental, porté par l'AFFO, ou le positionner au niveau régional, porté par une association régionale, avec un développement expérimental dans l'Orne géré par l'AFFO.

Toutes ces évolutions peuvent être mélangées et portées à différents degrés selon ce que nous souhaitons engager. Il n'existe pas de solution parfaite, et c'est bien pour cela que le prochain Conseil d'Administration sera « explosif » car il est indispensable de discuter de ces opportunités qui s'ouvrent à nous et de décider si nous en saisissons certaines ou non. Si oui, comment nous y prendrons nous humainement et financièrement pour assumer nos choix ? Si non, il nous faudra de toute façon réfléchir à la pérennisation des postes de nos salariés.

Voilà donc à peu près les questions en suspens à ce jour. N'hésitez pas à nous faire part de vos interrogations ou de vos suggestions !

Une réunion avec l'IRPa au CRIL du moulin du pont à Saint Denis-sur-Sarthon

Grille numéro 25
Nature croisée par André Le Beller



Horizontal

1 – Lumineux la nuit tombée (2 mots).
2 – Étang de production de petits poissons.
3 – Frustrée. Mammifère marin.
4 – Transformation des espèces. Fin de verbe.
5 – Revenu. Peut s'appliquer au ver.
6 – Unie désunie. Mouvement musical.
7 – Résine extraite de la férule. Note. La messe est dite à l'envers.
8 – créer une ligne saillante. Période de temps.
9 – Préposition. Plante des régions tropicales.
10 – inflorescence le long d'une tige. Évaluer.
11 – Caractérise le paresseux. Préfixe réducteur.
12 – Oiseau mal aimé. Abréviation européenne.

Vertical

A – Plante similaire à la mâche.
B – Elles s'occupent d'animaux. Conjonction.
C – Retentir. Un anglais la tête en bas.
D – D'une forme élancée. Un peu de pâture.
E – Ancienne mesure linéaire. Employé par certains jardiniers.
F – Début. Ajusta la balance. Article indéfini.
G – Romains. En anglais. État intermédiaire.
H – On y transforme des grains de céréales.
I – Hirondelles. Charpenté.
J – Termine terminer. Classe d'animaux invertébrés.
K – Chien d'arrêt. Touché.
L – Méthode géométrique pour mesurer les volumes.

Solution de la grille n° 24 :

Horizontalement :
1 Tégumentaire. **2** Étamine. Gn. **3** Lorientaises. **4** Lia. Étêtage. **5** Ulnaire. Eton. **6** Récif. Moru. **7** Er. Ten. Rai. **8** Ensemencée.**9** Na. Lutte. Sl. **10** Nielle. Ciel. **11** Entée. Échine. **12** Sec. Tarières.

Verticalement :
A Telluriennes. **B** Étoile. Naine. **C** Garances. Etc. **D** Umi. Airelle. **E** Mie. If. Mulet. **F** Enner. Tête. **G** Nettement. Er. **H** Ae. Once. Ci. **I** Agiter. Esche. **J** Insaturé. Iir. **K** Ego. Séné. **L** Essentielles.

Cette 25ème grille de mots croisés est la dernière réalisée par André Le Beller. Mais quelqu'un s'est spontanément proposé pour prendre la relève et fabriquer de nouvelles grilles à partir du prochain numéro. Son nom ? Nous vous laissons la surprise de le découvrir dans le dernier numéro de l'année 2010,

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Bernard Beaudoing, Aurélien Cabaret, Estelle Drouet, Élodie Jacq, André Le Beller, Martine et Serge Lesur, Claude Maupay, Dominique Paris, Thierry Plu .

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 4/2010
(126 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le lundi 15/09/2010

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair